

Erreur de transmission ou interprétation faussée... Faire parler les incertitudes dans la transmission d'un texte de médecine en langue vulgaire

Adeline Sanchez

Sorbonne Université, Paris

Abstract Is Bernard de Gordon's *Lilium medicinæ* translated in the same way in French and in other European languages? If there are differences, they are embodied in several levels of reading, as many clues that make it possible to retrace the history of the circulation of a work and to draw up an overview of the translation practices of a text of scholastic medicine, from its composition in Latin at the beginning of the 14th century to the manuscripts in the vernacular language of the 16th century. Far from the error of transmission or random interpretations, these translations are representative of the diversity of readings of a work of medicine.

Keywords History of medicine. Transmission of knowledge. Vulgar language. Translation. Speciality languages. Manuscript compilation.

Sommaire 1 Introduction. – 2 Qu'est-ce que traduire ? Aperçu de la transposition du savoir en langue vulgaire. – 2.1 *Translator*, c'est transformer. – 2.2 Les langues de spécialité de la médecine médiévale. – 2.3 Traduire et compiler. Des parcours de lecture. – 3 Un corpus hétérogène. Les différents témoins de la transmission et circulation polymorphe du *Lilium medicinæ* traduit. – 3.1 Des traditions. Traduire intégralement le *Lilium medicinæ*. – 3.2 Dissection du livre source. La traduction de fragments ou d'extraits. – 3.3 Deux cas ambigus. Un *Secret des dames* et une réécriture du *Lilium medicinæ*. – 4 Remanier le savoir par la traduction. Les opérations d'appropriation du savoir pour une vulgarisation consciente. – 4.1 Interroger la macrostructure. Compiler et recompiler. – 4.2 Une lecture de l'erreur. – 5 Conclusion.



Peer review

Submitted 2021-11-16
Accepted 2022-10-03
Published 2022-12-05

Open access

© 2022 Sanchez |  4.0



Citation Sanchez, A. (2022). "Erreur de transmission ou interprétation faussée... Faire parler les incertitudes dans la transmission d'un texte de médecine en langues vulgaires". *TranScript. Traduzione scritta nel Medioevo europeo*, 1(2), 287-340.

DOI 10.30687/TranScript/2785-5708/2022/02/003

287

1 Introduction

Le *Lilium medicinæ* est une somme de savoir pratique de médecine, composée en latin entre 1303 et 1305 par un maître de l'université de Montpellier, Bernard de Gordon. Cette œuvre s'est rapidement imposée dans le paysage de la littérature médicale médiévale. Elle est copiée en latin dès 1304. Elle est citée parmi les exemples d'œuvres de médecine dans les *Contes de Canterbury* de Chaucer. Bernard de Gordon est mentionné comme autorité dans d'autres écrits de médecine, dont les œuvres de Jean de Tournemire, de Heinrich Lamme, de Valesco de Tarente, mais également dans la *Chirurgie* d'Henri de Mondeville.

Sa transmission n'est pas uniquement latine. L'œuvre a fait l'objet d'un grand nombre d'adaptations en langue vernaculaire. Soixante-deux traductions ont été recensées, en allemand, en catalan, en castillan, en français, en hébreu, en gaélique, en provençal et en moyen anglais.

Or, un sentiment de disparité émerge à la consultation de ces manuscrits. Si certains présentent des traductions ayant de fortes similitudes entre elles, au point de former des traditions, d'autres prennent l'aspect de fragments, des extraits volontairement dissociés ou non, pour une transmission partielle du *Lilium medicinæ*. Nous avons ainsi une circulation polymorphe de l'œuvre, dont les manifestations sont autant d'occasions de nous intéresser aux indices qu'ils recèlent, sur leurs circulations et usages.

Les travaux antérieurs sur les traductions du *Lilium medicinæ* se sont concentrés sur un corpus restreint à une langue. Nous proposons une première lecture croisée des témoins sur la base de ces recherches et de nos propres observations. Nous nous sommes intéressées à l'analyse de cette transmission du *Lilium medicinæ* pour comprendre les trois productions manuscrites françaises dont nous élaborons l'édition.

Ce qui est marquant, quant à la question de la transmission en langue vulgaire du savoir médicale au XV^e siècle, c'est la facilité à considérer, pour certaines copies, la variation par rapport au latin comme une erreur de transmission ou une interprétation faussée. Si pour bien des œuvres ce peut être le cas, il en va autrement du *Lilium medicinæ*. La traduction n'induisant pas une vulgarisation unique, ou du moins pas toujours, s'interroger sur cette mise en vulgaire revient à faire parler ce qui pourrait s'interpréter comme des incertitudes de transmission, des erreurs d'interprétation ou bien des remaniements faussement trompeurs.

Aussi traduire ne s'inscrit pas dans les dynamiques que nous connaissons à l'heure actuelle, ce pourquoi nous rappellerons rapidement ce qu'est traduire la médecine au Moyen Âge en langue vulgaire, avant de nous intéresser au corpus de ces *Lilium medicinæ*,

puis à des cas d'opération de remaniement en français, non pas erreur mais appropriation du savoir.

2 Qu'est-ce que traduire ? Aperçu de la transposition du savoir en langue vulgaire

La langue scientifique n'est pas invariante, son lexique n'est pas monosémique. Si l'émergence des universités a permis de fixer certaines pratiques, notamment discursives, ce qui met en relief des usages récurrents, syntaxiques comme lexicaux, la transmission des savoirs oscille en langue vernaculaire entre tradition et créativité, au point que certaines traductions posent des questions de reconnaissance du texte source. Ces libertés ne sont pas uniquement imputables à la transmission de savoirs scientifiques. Elles font partie de contextes plus larges, d'un rapport au texte et à sa circulation, que nous rappellerons rapidement avant de considérer les questions relatives à notre corpus.

2.1 *Translator, c'est transformer*

Le verbe *translator* domine en ancien et moyen français. Il signifie alors « traduire d'une langue à l'autre » (Lusignan 1986, 158-9).¹ L'idée de déplacement d'un système à un autre, d'un état à un autre (etc.) est au centre : dérivé savant du latin *translatum*, supin de *transfere*, il a pour sens « transférer d'un lieu dans un autre ». ² Le dérivé a produit trois sens, celui du transfert linguistique, celui du déplacement physique et celui du déplacement de données abstraites ou numériques. Mais c'est également, ainsi qu'en atteste l'*Anglo-Norman Dictionary*, « bouleverser, transformer » et parfois « prolonger, étendre ». ³ La traduction accepte une part de malléabilité et de mouvement inhérente à la perspective même de transmission. Nous pensons là notamment à l'art de compiler, qui révèle une appropriation du savoir. Celui qui traduit a le choix de couper, prolonger, bouleverser sa matière, dans la perspective d'un but à atteindre (Buridan 2011, 121). *Translator* s'oppose ainsi à l'immobilité (toute) relative induite par le terme *traduire* au XV^e siècle ; *traduire* qui a alors majo-

¹ Ces définitions sont issues des dictionnaires de référence suivants : DMF 2020; T-L, 10 : col. 530 (<http://as-bwc-tl.spdns.org/tl/ocr/tl10.html#translator>); GdF, 7 : 788 ; TLF, XVI : 520b, s.v. « translator » (<https://www.cnrtl.fr/lexicographie/translator>) ; FEW, XIII-2 : 201b, s.v. « translator ».

² DMF 2020, s.v. « translator ».

³ *AND² Online Edition 2021* (<https://anglo-norman.net>).

ritairement le sens de « citer, déférer », utilisé en emploi juridique, jusqu'à l'apparition du néologisme sémantique de l'humaniste italien Leonardo Aretino Bruni.⁴ L'engagement programmatique qui réside dans le choix de ce néologisme marque un tournant, mais n'induit pas l'inexistence antérieure de pratiques conscientes de ce phénomène. La preuve en est les différents états de traduction justifiés dans les prologues par la mention de destinataire. Dans le cas des sciences, le discours évolue en fonction des choix de traduction auxquels l'auteur du transfert le soumet : la fidélité au texte source est un indice de lecture aussi fort que la réécriture, signe du rapport à l'œuvre qui met en évidence une diversité d'usages.

Traduire signifie donc transposer un savoir d'une langue à une autre, par des méthodes diverses et des pratiques conscientes : traduire *ad verbum* ou *ad sensum* n'est pas un choix anodin. Or les interprétations des choix de traduction sont d'autant plus difficiles pour un XV^e siècle où les pratiques se complexifient par une diversification d'approches souvent peu explicites. Ces usages s'inscrivent donc dans des contextes coexistants, mais qui nous échappent parfois : traduire pour la royauté ne répond pas aux mêmes besoins que la traduction pour un médecin ou encore pour un marchand, mais comment discerner et comprendre les copies pour lesquels aucune marque ne permet de cerner leurs enjeux ?

Ainsi, Joëlle Ducos rappelle pour la traduction des sciences

[qu'il] ne s'agit pas seulement de donner un équivalent linguistique plus ou moins adéquat. L'activité de traduction s'accompagne, selon le support textuel et la langue utilisée, soit d'une réflexion sur le manuscrit et de réécritures, soit d'une vulgarisation des savoirs par le biais d'une réflexion lexicale. (Ducos 2008, 11)

2.2 Les langues de spécialité de la médecine médiévale

Dans notre étude, *translater* est un mouvement de transposition du savoir depuis une langue source (le latin médical tel qu'il est pratiqué par les universitaires de médecine au début du XIV^e siècle) vers une langue cible (les langues vernaculaires d'Europe).

Ce latin est une langue de spécialité, c'est-à-dire « un sous-système linguistique tel qu'il rassemble les spécificités linguistiques d'un domaine particulier » (Dubois 1994), autrement dit, le développement au sein de la langue latine médiévale d'un ensemble particulier à l'expression de la médecine scolastique.

⁴ TLF, XVI : 449a-450b, s.v. « traduire »: « vocabulum Graecum vetus traductum in linguam Romanam » (Aulu-Gelle, I.18.1).

Les langues cibles présentes dans notre corpus doivent être également définies comme langues de spécialité, c'est-à-dire, pour le français par exemple, le développement d'un système d'expression de la médecine en français au sein de la langue française. Le français médical dans notre corpus du XV^e siècle s'inscrit dans une continuité : des travaux de traductions des textes de médecine dès le XIII^e siècle, en anglo-normand et en français. La transposition du savoir médical en latin s'appuie donc sur le fond linguistique de la langue cible. Un lexique de la médecine préexiste pour le français : pensons en premier lieu à la langue courante et à la terminologie permettant de nommer les parties du corps, ainsi qu'à la médecine populaire. Mais pensons également aux pratiques de la médecine en dehors du cadre des universités, par des professionnels de santé qui ne connaissent pas le latin (Jacquart 1990 ; 2017). Enfin, nous devons souligner que ces langues de spécialité ne sont pas figées. Toujours dans le cas du français, si des tendances apparaissent, les traductions sont des lieux importants de création et de propositions innovantes.

2.3 Traduire et compiler. Des parcours de lecture

La tradition distingue quatre périodes génériques dans la traduction des textes scientifiques en français. Premièrement, l'ère des traductions anglo-normandes, qui se caractérise par une production de textes courts (des recettes, des traités botaniques ou pharmacologiques) et de brefs ensembles de chirurgie (Hunt 1998 ; 2008). Le français est alors une langue intermédiaire entre le latin et l'anglais. La diffusion de ces traductions se fait uniquement sur le territoire anglais. Le second temps est celui des premières traductions des textes de culture seigneuriale, celui des traductions de Végèce ou d'Abélard par exemple (Le Goff 1985, 40). Un intérêt direct pour le monde laïque est perceptible. Pensons à la traduction de la compilation des étoiles, introduction à l'astronomie et à l'astrologie. À la fin du XIV^e siècle, la royauté impulse une science en français. Sous l'autorité de Charles V, les travaux de traduction des sciences du latin vers le français sont l'occasion de traductions créatives, desquelles des figures de traducteurs se distinguent, comme Evrart de Conty ou Nicole Oresme (Ducos, Goyens 2015). Cette expansion va s'accompagner d'une composition des œuvres en français, correspondant au besoin d'une connaissance qui s'appréhende différemment, sans l'intermédiaire de la langue des sciences, le latin, qui n'est pas pratiqué de façon égale par tous les lettrés. Enfin, le XV^e siècle, dernière ère, connaît une expansion des traductions scientifiques, qui n'est pas uniquement due à une logique de conservation des manuscrits, mais qui est à mettre en relation avec un enseignement du français plus important et une diversification du lectorat (Giacomotto-Charra 2015, 745-52).

La majorité des traductions de notre corpus datent de ce XV^e siècle. Ces phénomènes sont à mettre en relation avec des événements à l'échelle des nations (les impulsions politiques, qui peuvent aussi être plus locales) ou bien à l'échelle de réseaux de développement et de circulation des connaissances (les universités, les écoles ou encore des pratiques communautaires autres). Ainsi, l'impulsion d'un savoir en langue française par Charles V peut être rapproché d'autres impulsions du pouvoir politique, comme en Espagne, sous la figure de Blanche d'Anjou et Jacques II d'Aragon (Carré Pons 2013, 639). Les commandes de traductions sont aussi possibles. L'ouverture des sciences en dehors des universités, par un intérêt des nobles, marchands ou autres, pousse à la traduction pour satisfaire ce nouveau lectorat. Mais c'est aussi la diversification des praticiens et leurs besoins de ressources en langue vulgaire qui peut expliquer cette profusion.

Ainsi, en conclusion de ce tour d'horizon, certainement trop rapide, de la traduction, plusieurs questions se posent quant à notre corpus en langue vulgaire. Dans quel(s) contexte(s) s'inscrivent les traductions en langues vernaculaires du *Lilium medicinæ* ? Dans quel(s) milieu(x) circulent-elles ? Présentent-elles des niveaux de vulgarisation différents ? Que nous apprennent-elles sur les pratiques de traduction à l'échelle de la vaste zone géographique qu'elles délimitent ? Désignent-elles uniquement des pratiques de traduction personnelles ou bien collectives ? Comment lire et interpréter la polymorphie de cette circulation ? Les indices récoltés par analyse des supports sont un premier niveau de lecture : que nous apprend l'analyse des discours ? Que nous apprennent les variations textuelles ?

3 **Un corpus hétérogène. Les différents témoins de la transmission et circulation polymorphe du *Lilium medicinæ* traduit**

Nous nous concentrons ici sur l'étude des manuscrits, mais nous pourrions aussi inclure les imprimés en français et en castillan. Nous restreignons volontairement le corpus pour nous concentrer sur les indices de circulation présents dans les manuscrits. Nous avons, en effet, procédé à une fouille des manuscrits, quand cela était possible, afin d'établir un relevé de l'ensemble des marques d'usages présentes. En cas d'indisponibilité des ressources, nous nous sommes appuyée sur les descriptions de travaux antérieurs, sur les descriptions des bibliothécaires et les versions numériques, malgré les insuffisances générées par ce dernier recours. Notre deuxième niveau d'analyse permettait la prise en compte du programme de lecture à l'échelle du manuscrit. Nous avons, dans la mesure du possible, considéré les cas de recomposition des témoins (les cas d'insertion, de suppression ou les rassemblements).

Ainsi, nous avons réussi à établir des recoupements au sein de cette tradition aboutissant à un classement par typologie d'usage ou, pour être plus juste, interprétations d'intentions. Notre but premier était de comprendre les traductions manuscrites françaises. Or, le rapprochement des pratiques de traduction permet de mettre en exergue des voies de circulation des savoirs et des rapports différents à la langue, comme des besoins spécifiques de vulgarisation.

Enfin, avant de poursuivre, nous devons mentionner la structure générale du *Lilium medicinæ*. L'œuvre se compose de sept livres, au sein desquels sont intégrés un régime de santé (livre V) et un antidotaire (livre VII). Chaque livre se concentre sur un type de mal, une région du corps ou une grande fonction, et est divisé en chapitres et sous-chapitres, qui suivent eux-mêmes une organisation du discours en étapes : une définition, les signes, les causes, les pronostics, les cures et une déclaration ou clarification, la première et la dernière étape n'étant pas systématiques.

3.1 Des traditions. Traduire intégralement le *Lilium medicinæ*

Parmi les traductions en langue vernaculaire, nous conservons des témoins de traductions intégrales de l'œuvre en castillan, en moyen anglais, en hébreu et en gaélique irlandais, qui ont pu donner lieu à des copies, également intégrales ou d'extraits.

Langue	Nombre de manuscrits	Datation (écart entre la première et dernière date connues)
Allemand	2	XIV ^e siècle au XV ^e siècle
Catalan	1	Premier quart du XIV ^e siècle
Castillan	1 (Hypothèse d'une traduction antérieure perdue)	XV ^e siècle
Moyen français	3	XV ^e siècle
Hébreu	34	XIV ^e siècle au XVI ^e siècle
Gaélique irlandais	19	XV ^e siècle au XVIII ^e siècle
Provençale	1 Une version antérieure perdue	XVIII ^e siècle
Moyen anglais	1	XV ^e siècle ou XVI ^e siècle
Latin*	102	1305 au XVI ^e siècle

* Ne sont considérés que les manuscrits. La tradition imprimée s'étend de 1480 à 1617, pour les restitutions intégrales, et jusqu'en 1790, pour l'édition d'extraits en recueils thématiques. Ce travail de recensement des témoins manuscrits et imprimés est présenté en annexe de la thèse soutenue en 2020 à Sorbonne Université (*De la théorie à la pratique médicale. Étude de la transmission du Lilium medicinæ de Bernard de Gordon par l'édition des traductions manuscrites françaises*), et est présenté en annexe de cet article.

Nous signalons immédiatement une incertitude quant à l'une des copies du *Liligen der erczney*, version allemande dont le ms Wien, ÖN, Vind. Pal. 2864, XIV^e siècle, correspond, soit à une version intégrale, soit à la traduction du chapitre 22 du livre I, *De lepra* (Carlowitz 1913). Si son ampleur suggère une version quasi intégrale (des folios 2ra à 363va), cela reste à vérifier. Mentionnons toutefois qu'il s'agit du travail de Jodocus von Prag, étudiant de médecine ou médecin (Demaitre 1980, 188).

Le *Lilio de medicina* conservé à Salamanque (Salamanca, BGHUS, 1743, réalisé entre 1430 et 1470) conserve les six premiers livres du *Lilium medicinæ*. La traduction serait l'œuvre d'étudiants en médecine aragonais et aurait été établie dans le triangle de traduction formé par les villes Valladolid, Guadalupe et Salamanque. Ce manuscrit ne retient pas le livre VII, mais nous trouvons la copie d'un autre texte de pharmacologie.

Le manuscrit en moyen anglais, conservé à Oxford (BL, Ashmole 1505, XV^e ou XVI^e siècle) est le résultat d'une commande faite par Robert Broke, maître des sépultures du roi sous le règne de Henri VI. Les marques de circulation indiquent également sa possession par des barbiers à Londres.

Pour ce qui est des versions hébraïques, Lola Ferre Cano (2000) et Mónica Olalla Sánchez (2004; 2005; 2009; 2015) ont mis en évidence la circulation par copie de deux traductions : celle de Yekutiel ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan harephu'ah* ; celle de Moseh ben Samuel, converti sous le nom de Jean d'Avignon, dont la traduction serait datée de 1360 et intitulée *Peraj ha-Refu'ot*. Parmi les trente-quatre copies de ces deux traductions, vingt-cinq transcrivent celle de Yekutiel ben Selomoh et cinq celle de Moseh ben Samuel. Ces manuscrits présentent des écarts dans l'ordonnement des livres du *Lilium medicinæ*, mais aussi des ajouts en fin ou en début des copies. Le ms Berlin, SPK, 244/1 a été copié par deux mains. Aucune datation n'a été proposée à l'heure actuelle pour ce manuscrit. La copie s'accompagne de fragments de Galien. Le ms Milano, BA, 120/1, XV^e siècle, est une version quasi intégrale. Le chapitre 25 de la partie VII est manquant. À la fin de la première partie, des copies de textes dits de Galien ont été ajoutées. Cette copie conserve des notes marginales en italien. Mentionnons aussi que certaines des copies sont destinées. Elles portent la mention de copistes ayant été chargés de la transcription, comme les manuscrits Paris, BNF, hébr. 1185 et hébr. 1186 (respectivement XV^e siècle et 1436). Le premier manuscrit serait une copie achevée à Bologne par Isaac ben Abraham Hen pour Elie le médecin fils de Shabataï. Le second a été élaboré par deux scribes, à savoir Halafta ben Abraham à Mondovì en Italie et Samuel Rivat. Le commanditaire est maître Joseph Ferrer, médecin résidant à Ancône. Nous ne connaissons pas les destinataires de ce manuscrit. Les indices récoltés sur l'ensemble des ma-

nuscripts dessinent une transmission par copie sur le pourtour nord de la Méditerranée, depuis l'Espagne vers l'Italie, marqué au centre par Avignon et Narbonne, noms de villes attachées aux deux traducteurs principaux.⁵

Deux traditions émergent pour la formation et la pratique de la médecine par les médecins juifs. Le *Lilium medicinæ* est copié intégralement, mais pas uniquement, puisque nous relevons des cas de circulation d'extraits inclus dans des compilations. Ce sont des manuels d'instruction à l'art médical. Les travaux menés sur ces textes ont permis de mettre au jour, notamment, la nécessité de supports en hébreu des textes de médecine d'autorité pour des étudiants et médecins qui n'ont pas accès à l'enseignement universitaire, les juifs n'ayant pas toujours été acceptés au sein des universités pour la période médiévale.

La traduction allemande intégrale (s'il s'agit bien d'une version intégrale) est à rapprocher de cette tradition en hébreu, tout comme la traduction en castillan. Ce sont des transmissions d'un texte d'autorité par des étudiants ou des médecins, pour une formation à la médecine ou soutenir la mémoire malhabile des praticiens, ainsi que le mentionne Bernard de Gordon lui-même dans le prologue du *Lilium medicinæ* : « Quia igitur memoria hominis labilis est, quod communiter dicitur de practica humilibus repetere non erubesco » (d'après les éditions de 1480 et de 1496).

Nous observons une transmission similaire en gaélique irlandais, mais non pour la copie en moyen anglais. Cette dernière est, semble-t-il, un objet d'apparat ou bien une commande par intérêt pour la médecine. Les traces d'usage avérées ne semblent apparaître qu'à partir de la circulation du volume parmi les barbiers londoniens.

Le cas des traductions élaborées en Irlande est particulier. Elles s'inscrivent dans une politique complexe de rapport à la langue. En effet, l'Irlande est sous domination anglaise. L'émergence des traductions en gaélique s'inscrit à une époque d'affermissement du pouvoir d'Angleterre sur ces terres par une interdiction de la langue du pays au profit de l'anglais. La traduction en Irlande pose véritablement la question du choix d'une pratique en langue maternelle de la médecine. Il est à noter que les médecins y sont formés au latin, pour une pratique de la traduction très active.

Les traductions en gaélique irlandais confortent notre approche : des versions intégrales émergeant dans des communautés où s'expriment un besoin d'enseignement en langue vernaculaire, aux côtés de traductions fragmentaires insérées au sein de compilations

⁵ Nous nous appuyons sur les données présentes dans les notices de manuscrits des bibliothèques citées, auxquels s'ajoutent les travaux déjà mentionnés de Lola Ferre Cano et Mónica Olalla Sánchez.

pour une approche supposée plus usuelle de la médecine. Il nous faut toutefois préciser un écart de production. Les manuscrits que nous conservons sont parmi les plus tardifs. Ils sont réalisés, pour un grand nombre de copies, entre le XVI^e et le XVII^e siècle. Ceci ne suppose pas une absence antérieure de production, mais, semble être le signe d'un véritable problème de conservation. Les médecins irlandais sont itinérants et/ou attachés à une localité, notamment par la mise à disposition de leurs services à une famille locale dominante. Les témoins des XIV^e et XV^e siècles que nous conservons à l'heure actuelle sont si abîmés qu'ils ne sont plus disponibles à la consultation. L'état actuel des témoins de cette époque révèle une conservation relative nous permettant de supposer une perte importante de la production manuscrite.

Ces textes présentent des approches personnelles de la médecine. Ils sont annotés et recèlent de nombreuses traces d'usage. L'itinérance des médecins a sans nul doute amené à la détérioration rapide de ces supports. Nous ne décrirons pas les dix-neuf manuscrits et procéderons par synthèse, comme nous l'avons fait pour les traductions hébraïques.

Ces copies et leurs traductions sont le plus souvent l'œuvre de connaisseurs de la médecine qui appartiennent à des familles de médecins, également traducteurs et copistes, affiliés à un comté. Le rattachement de médecins à trois comtés est mentionné : Clare, Sligo et Laois. Pour le premier, nous pouvons mentionner Domhnall Albanach de la famille Ó Troightheadh, à Corcumroe (London, BL, Egerton 89 ; 1482). Pour le comté de Sligo, nous retrouvons les mentions de la famille Mac Aedhagáin, en particulier Maghnus Ó Duibhgeannáin, Robertus Mac Síthigh et Solamh Ó Droma (Dublin, RIA, 23 P 10 (iii), 456 ; XV^e siècle). Enfin, un manuscrit est réalisé par Giolla Pádraig mac Giolla na Naomh mhic Muireadhaigh de la famille Ó Conchubhair à Aghmacart (Edinburgh, Antiquaries, G 12).⁶

La traduction la plus ancienne du *Lile na heladhan leighis* serait l'œuvre d'un « bachelier en médecine », Cormac Mac Duinnshléibhe, entreprise qui aurait débuté vers 1470 et s'achèvera en 1482 (copiée dans le ms London, BL, Egerton 89). Pour les versions gaéliques, se rencontre les traductions uniques et les copies de traductions, comme celle de Donnchadh Óg Ua Conchubhair (Aghmacart, comté de Laois), copié dans le ms Dublin, RIA, 23 K 42 par Pádraic Gruamdha Ó Siadhail, entre 1657 et 1658. Ces témoins s'inscrivent dans un enseignement de la médecine, mais servent aussi de bases à la pratique :

⁶ Nous nous appuyons sur les données présentes dans les notices de manuscrits de la *Royal Irish Academy* et des bibliothèques. Nous ajoutons à cela les travaux de George Mackay (1904) et l'article numérique de l'exposition de la *Royal Academy of Ireland* « Gaelic Medical Manuscripts from the Academy Collections » : <https://www.ria.ie/ga/node/93332>.

des commentaires sur les patients et leurs traitements peuvent apparaître en marge, témoignages précieux sur l'usage de ces manuscrits.

3.2 Dissection du livre source. La traduction de fragments ou d'extraits

Il est toujours difficile de savoir si le texte source de la traduction était lui-même un fragment de manuscrit ayant circulé aux hasards de l'histoire des livres ou bien s'il s'agit d'une extraction volontaire. C'est un fait que nous devons conserver à l'esprit.

Nous excluons tout de suite le manuscrit de la traduction provençal. Nous n'avons pu consulter que le ms Paris, BA, 2525, copie de Lacurne de Sainte-Palaye à partir d'un manuscrit du Vatican dont nous n'avons pas retrouvé la trace, du moins pour l'instant.

Contrairement au témoin allemand mentionné en amont, nous traitons brièvement du *Liligen der erczney* contenu dans une compilation d'œuvres médicales conservées à Fribourg, UB, 188 (XV^e siècle). Cette compilation enregistre un ensemble d'extraits traduits, des recettes, ainsi qu'un glossaire latin/allemand sur Guy de Chauliac. Nous retrouvons une configuration au sein de compilations où la langue vulgaire est significativement représentée pour plusieurs témoins manuscrits.

En Espagne, nous pouvons relever le manuscrit du *Lliri de medicina* conservé à Sevilla, BCC, 7-4-27 (premier quart du XIV^e/XV^e siècle). Il conserve du *Lilium medicinæ* les quatre dernières recettes du chapitre 23, ainsi que les chapitres 24 et 25 du livre VII, c'est-à-dire l'antidotaire et la fin du livre VII. Si la traduction (réalisée au XIV^e siècle) est anonyme, sa copie au XV^e siècle est réalisée par un barbier chirurgien à Barcelone, Vicenç de Colunya.

Les traductions fragmentaires sont nombreuses, volontairement insérées dans des compilations, non par reconstruction des volumes au cours d'une histoire chaotique, mais parfois dès la constitution du volume, comme c'est le cas pour le ms Paris, BNF, fr. 1288. Ce manuscrit du XV^e siècle propose une traduction du *Lilium medicinæ* (livre VII chapitres 21 à 25) qui prend place à la fin de la première unité du manuscrit (composite né du regroupement non daté de deux parties). Les textes de cette première unité sont en français et relèvent de chirurgie, de médecine et de pharmacologie. Notre analyse nous pousse à interpréter cette copie comme support d'apprentissage de la médecine ou bien de pratique, malgré le soin particulier qui a été apporté à cette copie. Les traces de repérage en marge, prévu à la copie du manuscrit et complété en cas d'absence, sont à rapprocher des pratiques observées pour les manuscrits de type universitaire. Il en va tout autrement des deux derniers manuscrits que nous présenterons : les BNF, fr. 1327 et fr. 19989.

3.3 Deux cas ambigus. Un *Secret des dames* et une réécriture du *Lilium medicinæ*

Nous commençons par le moins évident que nous présenterons de façon succincte. Si nous traitons le ms Paris, BNF, fr. 19989, comme cas de traduction du *Lilium medicinæ*, l'affiliation à cette œuvre et à son auteur serait fausse. Il s'agirait d'une erreur d'attribution provenant d'un manuscrit ou réalisée à la suite des premières impressions du *Lilium medicinæ* en français (Sanchez 2019a).⁷

Les imprimés français enregistrent à la fin de l'antidotaire, partie qui clôt le livre VII du *Lilium*, un *Secret des dames*, pièce rapportée attribuée à Bernard de Gordon. Cette partie est lue comme une composition de Bernard de Gordon et du *Lilium medicinæ*. Le manuscrit l'intitule ainsi : « Cy commence dix rigles parquoy l'on peult entendre pourquoy les femmes ont chascun mois leurs fleurs selon maistre Bernard de Gourdon » (42). Ce texte apparaît dans un manuscrit de mauvaise facture, un petit format annoté en tous sens par des mains diverses, mais incluant une table des matières qui a été complétée. La thématique majeure de ce manuscrit composite est la chirurgie. Il est d'ailleurs mentionné dans les archives comme comprenant une version française d'un traité sur les apostumes de Guy de Chauliac. Il s'agit d'un manuscrit de pratique chirurgicale.

Ce dernier témoin, Paris, BNF, fr. 1327, date du XV^e siècle. De bonne facture, il ne présente aucune annotation ni trace d'usage. Il est copié d'une seule main et propose un assortiment inédit, mais non original, de textes de médecine pour le XV^e siècle. En effet, les thématiques compilées se rencontrent dans de nombreuses compilations de médecine : médecine au sens large, ophtalmologie, gynécologie et enfin une collection de trois textes relatifs à des remèdes et à la peste pour le dernier. Or, la reconstitution du *Lilium medicinæ* qui initie le volume est particulièrement intéressante.

Après un prologue de copiste et la traduction de l'antidotaire, nous observons la copie de médecines non attribuées, un ensemble sur l'ivresse, l'insertion de pronostics en fonction des saisons issues d'une autre œuvre de Bernard de Gordon,⁸ et, en poursuite, le prologue et une collection à première vue désordonnée de chapitres condensés du *Lilium medicinæ*. Nous n'avons pas rencontré de remaniement aussi important du *Lilium medicinæ* traduit, mais le travail de comparaison avec les autres *Lilium medicinæ* vernaculaires reste à

⁷ La première édition du *Lilium medicinæ* en français date de 1495 à Lyon. Elle est l'œuvre d'un anonyme. Aussi, dans un précédent article nous posons l'hypothèse d'un Pseudo-Gordon qui s'appuie sur le traitement des menstruations dans le livre VII du *Lilium medicinæ*, chapitres 8 à 18 (Sanchez 2019a ; Green 2008, 284).

⁸ Il s'agit du *Liber pronosticorum*, partie II, chapitres 1 à 4.

faire. Toutefois, l'importance de l'étude de la traduction à l'échelle de la compilation comme à l'échelle de la recomposition de l'ensemble traduit apparaît. Les préoccupations du traducteur sont lisibles à ces deux niveaux d'agencement (Sanchez 2019b). Ainsi, dans le cas de la version française présente dans le ms Paris, BNF, fr. 1327, l'organisation des chapitres de cette version recompose l'ordonnement classique des œuvres de médecine, depuis la tête aux pieds, du haut vers le bas, tout en opérant une sélection d'extraits issus du *Lilium medicinæ* latin, et précédé d'une traduction de l'antidotaire. À la suite, les extraits des œuvres retenues suivent un parcours ordonnant un traité sur les yeux (*De oculis* de Benvenuto Grassi), puis un traité gynécologique (extraits du *Trotula*), suivi de courts textes sur des médecines (*Vertuz et proprietz de l'eaue de vie*, puis *Vertuz et proprietz de aurum potabile*). La traduction semble être élaborée pour un lectorat supposé qui est au fait des usages de la scolastique et comprend le classement des maux proposé. Cette appréhension du texte à l'échelle de la compilation et de l'extrait traduit est également présent pour la première unité du ms Paris, BNF, fr. 1288 (manuscrit composite). La même analyse serait à mener sur d'autres témoins de langue vulgaire, comme le *Liligen der erczney* conservé à Fribourg, UB, 188. Pour ces copies sans auteur, à défaut de lever l'anonymat des intervenants, nous pouvons étudier les choix de leurs programmes de lecture.

4 Remanier le savoir par la traduction. Les opérations d'appropriation du savoir pour une vulgarisation consciente

Les traductions du *Lilium medicinæ*, malgré des différences de langues cibles, présentent des similitudes manifestes. Premièrement, nous observons des phénomènes de tradition à partir d'une traduction en particulier ou bien des traductions uniques en vue d'une pratique plus personnelles.

Deuxièmement, le *Lilium medicinæ* est traduit par des spécialistes en médecine (étudiants comme maîtres et médecins) ou bien de la traduction (les traducteurs du latin vers l'hébreu par exemple), pour des praticiens (médecins, barbiers, chirurgiens etc.) dans la majorité des cas que nous avons relevés, à l'exception du moyen anglais et du ms Paris, BNF, fr. 1327. Cette diffusion est donc majoritairement l'œuvre de spécialistes. Les variations ne sont donc pas imputables à une méconnaissance des textes, mais doivent être étudiées comme possibles adaptations ou bien appropriations de la matière médicale.

Enfin, la question de la localisation et du niveau d'instruction reste importante : nous observons les manifestations supposées d'une volonté de pratique de la médecine, à partir de traductions en langue

maternelle et non uniquement en latin (le latin de la médecine scolastique étant la langue des sciences par excellence), ce qui est le signe d'un recours à la traduction pour des communautés ou des praticiens qui ne lisent pas (ou mal ?) ce latin. Or, un autre point commun à la plupart des traductions que nous n'avons pas encore abordé est à préciser. Le maintien d'une forme de bilinguisme latin/vulgaire prédomine. En effet, les ensembles liés aux préparations et parfois la description d'opérations médicales, sont conservées en langue vernaculaire, au-delà de l'emprunt d'un terme au latin ou bien d'une séquence plus importante. Nous reviendrons sur ce point.

Ainsi, nous considérons la constitution non aléatoire des compilations incluant des fragments traduits du *Lilium medicinæ* de Bernard de Gordon : les compilations proposent des programmes de lecture qui sont des indices pour la compréhension des motivations et des contraintes s'exerçant sur la transposition du savoir depuis la langue source à la langue cible. Le premier niveau en est l'organisation des traités compilés entre eux, le second consiste en la sélection des parties compilées (les fragments ou extraits choisis), mais aussi les parties du discours conservées (une sélection plus fine, au sein d'un chapitre par exemple) et enfin, l'enrichissement ou la suppression à un niveau microstructural (l'absence ou le changement d'ingrédients, les ajouts etc.).

4.1 Interroger la macrostructure. Compiler et recompiler

Nous ciblons trois cas, mais il serait intéressant d'enrichir la comparaison avec l'ensemble des témoins. Nous nous concentrons sur les manuscrits allemands, les manuscrits castillan, catalan et deux manuscrits français.

Le ms Sevilla, BCC, 7-4-27, contenant la version catalane du *Lilium medicinæ*, conserve les textes suivants :

- un réceptaire élaboré par Vincenç de Colunya ;
- un livre des urines anonyme ;
- un traité sur la connaissance des urines, anonyme ;
- un traité sur les urines des femmes, anonyme ;
- un traité sur la connaissance du pouls, anonyme ;
- une traduction anonyme du livre de la connaissance sur la vie et la mort (Pseudo-Hippocrate) ;
- une traduction anonyme du livre des vertus des plantes d'après Odon de Meung (herbier de Macer) ;
- un réceptaire de Séville, anonyme, suivi de recettes de médecine, également anonyme ;
- des fragments du *Lliri de medicina* (traduction anonyme du *Lilium medicinæ*) ;
- une traduction anonyme de la pratique brève de Jean Platearius ;

- un antidotaire par Vincenç de Colunya ;
- de nouveaux fragments du *Lliri de medicina*.

En ce qui concerne le *Lliri de medicina*, sont conservés de l'antidotaire, dans le premier ensemble :

- les quatre dernières recettes du chapitre 23 : *De medicines contra les malalties de l'estómac, la melsa i el fetge* ;
- le chapitre 24 : *De medicines contra les malalties dels ronyons, la vexiga i les juntures* ;
- le chapitre 25 : *Sobre la decoració de les dones*.

Dans le deuxième ensemble, sont conservés de l'antidotaire :

- le chapitre 20 : *De les medicines contra la sortida del melic, les varices i mal d'esquena* ;
- le chapitre 21 : *De les medicines contra les malalties que es fan des dels cap fins als peu* ;
- le chapitre 22 : *De les medicines contra les malalties dels òrgans espirituals* ;
- une partie du chapitre 23 : *De les medicines contra les malalties de l'estómac, la melsa i el fetge*.

Le ms Salamanca, BGHUS, 1743 du XV^e siècle contient les six premiers livres du *Lilio de medicina*, puis une traduction castillane du *De prognosticis*.

Le ms Fribourg, UB, 188 (XV^e siècle) conserve les textes suivants :

- soixante-et-onze chapitres de l'*Arzneibuch* d'Ortolf von Baierland ;
- un *Krâuterbuch*, c'est-à-dire une liste de plantes médicinales latin-allemand ;
- un ensemble de recettes non attribuées ;
- une traduction allemande de la *Chirurgia parva* de Guy de Chauliac ;
- un glossaire latin/allemand de Guy de Chauliac ;
- la traduction du *Lilium medicinæ* en allemand ;
- un ensemble sur les plaies ;
- des recettes attribuées à Johannes Ummenthurn.

Le manuscrit allemand dont la traduction du *Lilium medicinæ* est incertaine, le ms Wien, ÖN, Vind. Pal. 2864 du XIV^e siècle, copie réalisée par Jodocus von Prag, contient également un *Krâuter-Synonymar*, c'est-à-dire une liste de simples, le *Krâuterbuch* d'Alexandre Hispanus traduction du *Melleus liquor physicae artis* d'Alexandre Hispanus (version de l'herbier latin de Macer) et une lettre dite de Gallus von Prag, médecin et traducteur de traités médicaux, qui correspond au *Missum imperatori*.

Le ms Paris, BNF, fr. 1288 est formé des textes qui suivent pour la première partie :

- la traduction de *La somme de Maistre Gautier des diverses maladies du corps* ;
- la traduction des qualités des simples en médecine de Jean Mesué ;
- l'antidotaire du *Lilium medicinæ* en français.

La seconde partie du manuscrit contient une traduction du *Régime du corps* d'Aldebrandin de Sienna, la copie du troisième livre du *Lilium medicinæ* en latin, de la *Chirurgie* de Roger de Salerne et d'un texte en français dont la première phrase indique « ce sont plusieurs argumens de médecine et de cyrurgie appartenans a savoir a tout homme qui veult user de cyrurgie ». Il se clôt sur un ensemble de notes, dont le début d'un remède contre la peste.

Le ms Paris, BNF, fr. 1327 conserve les ensembles traduits et textes suivants :

- la traduction du *Lilium medicinæ* et du *De Pronosticis* de Bernard de Gordon ;
- la traduction du *De oculis* de Benvenuto Grassi ;
- une traduction du *Trotula* ;
- un traité en français sur les vertus et propriétés de l'eau de vie ;
- un traité en français sur les vertus et propriétés de l'or potable ;
- un ensemble dite lettre contre l'épidémie de peste.

L'ensemble conservé du *Lilium medicinæ* traduit s'organise de la façon suivante :

- l'antidotaire du *Lilium medicinæ* ;
- un ensemble de recettes anonyme ;
- le chapitre 10 du livre II sur l'ivresse ;
- la traduction des chapitres 1 à 4 du livre II du *De pronosticis* de Bernard de Gordon ;
- le prologue du *Lilium medicinæ* la table du livre I et des chapitres du *Lilium medicinæ* traduit.

Les compilations manuscrites française (Paris, BNF, fr. 1288), catalane (Sevilla, BCC, 7-4-27) et allemande (Fribourg, UB, 188) conservent uniquement des parties du *Lilium medicinæ*. Il s'agit principalement de l'antidotaire, qui a pu circuler indépendamment, contrairement au régime de santé du livre V. L'antidotaire se rencontre dans cinq manuscrits. Il n'est absent que du manuscrit de la version castillane (Salamanca, BGHUS, 1743), qui contient cependant une traduction du *De pronosticis*, comme le ms Paris, BNF, fr. 1327. Les manuscrits des versions catalane, allemande et française présentent des similitudes fortes : annotations, listes de simples, compilation de recettes non attribuées de médecine. Pour le manuscrit

allemand et français, nous relevons la présence de textes de chirurgie, contrairement à la compilation catalane qui ne retient que des ensembles de médecine (détermination des urines ou encore traités sur le pouls). Enfin, deux herbiers sont aussi présents dans le manuscrit allemand Wien, ÖN, Vind. Pal., 2864.

Rappelons que le manuscrit catalan est un manuscrit de pratique, à l'usage d'un barbier (Carré, Cifuentes 2017). Le manuscrit allemand semble s'inscrire dans la même intention : un manuel d'usage de la pratique médicale, alors que la traduction castillane apparaît dédiée à l'étude de la médecine (Dutton, Nieves Sánchez 1993). Les points communs émergents entre l'organisation des compilations et les textes choisis semblent en tout cas l'indiquer.

Or, Luke Demaitre soulève plusieurs incertitudes quant à la qualité et à la fiabilité de la traduction allemande. Il va jusqu'à poser la question d'une certaine myopie linguistique : le traducteur ne serait pas en mesure de traduire les concepts et les pratiques à l'œuvre (Demaitre 1998, 96). Il en résulterait une traduction qui manque de fidélité au texte d'origine, du fait de la simplification engendrait par certains choix de traduction. Mais s'agit-il véritablement d'une simplification involontaire par manque de connaissance ? Nous savons que la pratique de la médecine en allemand est complexe, du fait de la réclusion géographique de certains praticiens. Ne peut-on voir dans une telle traduction les effets d'une vulgarisation importante, par une adaptation du contenu de la médecine conservée, devant coïncider avec une pratique effective et non théorique ? C'est en tout cas ce que l'étude d'autres traductions en langue vernaculaire tend à considérer.

L'étude des témoins plus proche de la version allemande, comme le ms Paris, BNF, fr. 19989, serait là intéressante : ce manuscrit est un volume à vocation personnelle, un ensemble de notes et remarques pour une pratique personnelle de la médecine qui a été augmentée par des traductions et la copie de textes d'autorité, dont Bernard de Gordon et Guy de Chauliac. Un tel volume montre une approche singularisée et interroge la fiabilité de la traduction différemment. Mais l'étude du texte allemand est encore à mener de façon plus systématique.

Pour ce qui est du ms Paris, BNF, fr. 1327, il ne fait pas figure d'exception, même s'il va jusqu'à recompiler le *Lilium medicinae*. En effet, la compilation conservant la version catalane scinde l'antidotaire en deux et inclus entre ces deux portions du texte des éléments de médecine attribués à Vincenç de Colunya. La différence réside dans l'intention d'organisation des extraits du *Lilium medicinae* manifestée dans le fr. 1327, qui semble sur ce point absente du manuscrit catalan (Carré, Cifuentes 2017). À noter également que le manuscrit allemand Wien, ÖN, Vind. Pal. 2864 se conclut par un *Missum imperatori* qui correspond à une lettre sur la peste, comme le manuscrit

français : leur inclusion sont-elles des indices d'un changement de lectorat ? En effet, les lettres sont présentes dans deux manuscrits dont la vocation pratique est incertaine et le niveau de vulgarisation important, le cas du fr. 1327.

Ainsi, les intérêts de ces compilations sont proches. Nous retrouvons des textes d'autorités de la médecine en langue vernaculaire, ainsi que des enrichissements, des annotations insérées ou portées en marge, de la main des copistes ou des lecteurs.

Ces interactions nous montrent une pratique de la médecine et de la chirurgie qui n'est pas aussi cloisonnée qu'on pourrait le croire. Le barbier catalan possède et complète une compilation de médecine, par exemple. Comme nous pouvions nous en douter, les thématiques des compilations ne déterminent pas le lecteur, mais uniquement un programme de lecture.

Aussi, la comparaison de ces témoins nous mène à postuler une maîtrise du domaine de la médecine et de la chirurgie par les usagers de ces supports et, semble-t-il, les compilateurs. Si nous croisons ces quelques remarques avec la description précédente des manuscrits, nous constatons que ces compilations sont le plus souvent réalisées par des praticiens pour des praticiens, si ce n'est quelques cas. La qualité des traductions devrait donc s'inscrire dans le même souci d'agencement et suivant un programme identique, entre manuscrit d'étude et manuscrit de pratique.

4.2 Une lecture de l'erreur

Nous nous concentrons à présent sur les traductions françaises, mais il serait intéressant de poursuivre la comparaison avec les autres textes en langue vernaculaire.

Pour ce qui est des mss Paris, BNF, fr. 1288 et fr. 1327, nous relevons des différences qui tendent à montrer des niveaux de vulgarisation distincts, pour des intentions toutes aussi différentes. Le ms fr. 1327 met en scène le texte en multipliant les prologues et en proposant un réarrangement global de l'œuvre, ainsi que nous l'avons déjà mentionné. Il conserve toutefois une progression allant du haut vers le bas dans l'antidotaire comme dans les chapitres du *Lilium medicinæ* insérés après la traduction partielle du *De prognosticis*. Le ms fr. 1288 ne retient que l'antidotaire, sans autre ornement. Prenons l'exemple d'une médecine pour la réduction d'un flux d'humeurs :

Item veci une medicine qui vault pour restreingdre le flux de humorz chauldez du chief descendent jusquez au pis. Recipe. Semen papaveris albi, coriandri, dragaganti infusi, amigdalarum, succi liquiricie ana dracma.I.; conficientur cum sirupo mirtino et fiant pillulle et teneantur in faucibus huic mode. C'est a dire que

vous devez tenir lez pillules en vous joes d'ung cousté, puis de l'autre, et mesmement quant le pacient dormira, car lors flue fort le fleume. (fr. 1288, f. 138rb)

Medecines ordonnees qui valent a restraindre le sang qui procede de chaleur au chief et a la poitrine et aux membres subjés qui est telle. *Recipe. Semen papaveris albi, coriandri, dragaganti infusi, amidi, succi liquiricie ana once.*II. Incorporés tout ensemble et les confis cum syropupo mirtino. Et de tout soit faicte masse de pillules, de laquelle tu formeras.V. ou.VII. Et en mectras soubz la langue en dorment, car ce te fera saillir grande quantité de fleume et toute la reume sauldra. (fr. 1327, f. 7v)

*Medicamen contra sputum sanguinis. Recipe. Semen portula, semen papaveris albi, rosarum, spodii coriandri, preparati, sumac (berberis), acacie, mirtillorum succi, liquiricie, jujubarum, uvarum passerarum mundatarum (ab arilis) ana dracma.*I. conficiantur cum mucillagine draganti facta in aqua rosata et fiant pillule et teneantur sub lingua aut in (sub) faucibus. (D'après les éditions de 1480 et de 1496)

Le texte latin procède par une description plus synthétique que les versions françaises. Les versions françaises sont l'occasion d'ajouts qui viennent apporter des détails pratiques. Dans les deux traductions, nous retrouvons la description du parcours de l'humeur chaude depuis la tête jusqu'aux pieds. Le ms fr. 1288 indique de « tenir lez pillules en vous joes d'ung cousté, puis de l'autre ». Le ms fr. 1327 s'intéresse aux quantités de pilules et à la tenue sous la langue. La première traduction ajoute des marques de discours propres au discours de la médecine en français « Item » et « veci », qui n'apparaissent pas dans la seconde traduction. La deuxième traduction modifie la quantité des ingrédients de la recette, contrairement à la première. Celle-ci semble plus proche du texte latin que la seconde. Or, la maîtrise de la matière médicale à l'œuvre dans la traduction fr. 1327 montre que l'erreur de quantité n'est pas importante : l'idée d'équivalence présente avec le terme *ana* est en revanche maintenue.⁹ Aussi, la traduction présente dans le fr. 1288 conserve l'ensemble de la médecine en latin, puis introduit dans la traduction une glose explicative, contrairement à la traduction du fr. 1327.

S'il est vrai que l'erreur n'est pas une hypothèse à exclure, la variation fait partie des pratiques de traduction des textes de médecine.

⁹ Le terme *ana* ou *anna* vient du grec ἀνά. Il désigne la distribution égale de chacun des ingrédients pour une recette donnée. D'après Du Cange numérisé, s.v. « ana1 » : <http://ducange.enc.sorbonne.fr/ana#ANA1>.

ciné. Nos analyses ont montré une maîtrise de la matière médicale par les traducteurs ou bien les copistes. L'orientation de ces variations sont des outils précieux pour comprendre la transmission de ces textes. Les écarts de traduction présents dans le manuscrit fr. 1288 sont de nature explicative.

Et puis quant tu en voudras user, tu en prendras depuis dracma. II. jusquez a.III. selon le commendement dez choses particulieres, c'est a dire que tu dois considerer la nature du temps, l'eage et la vertu du patient et la region et caetera, car pulpa coloquintida est une forte medicine. (fr. 1288, ll. 7-10)

Dans ce nouvel exemple, le ms fr. 1288 développe les « choses particulières » en les explicitant « c'est a dire que tu dois considerer la nature du temps, l'eage et la vertu du patient et la region et caetera ». Le ms fr. 1288 paraît plus pédagogique que le second. Or, si la traduction du manuscrit fr. 1327 ne présente pas de tels développements, elle se distingue par des ajouts descriptifs de pratique plus fréquents. Cette traduction supprime les marqueurs de progression de discours que l'on rencontre habituellement dans les textes de médecine en français et inclus des modifications pouvant aller jusqu'à la réécriture, notamment dans le cas de la traduction de chapitres pour lesquels nous relevons des suppressions importantes.

5 Conclusion

Cette étude reste sommaire et demande à être approfondie, notamment par une comparaison des procédés linguistiques de traduction des différentes langues de ce corpus. La comparaison de l'organisation des compilations et de leurs agencements permet de rendre compte de pratiques communes, malgré des contextes de circulation et des rapports à la langue parfois différents. Ces comparaisons permettent d'ouvrir de nouvelles perspectives d'approches des textes malgré l'insuffisance d'indices pour certains témoins et d'appréhender différemment ces supports. Mais elles sont surtout un moyen de rendre compte d'efforts d'adaptation du savoir par la traduction. La vulgarisation s'effectue par des enrichissements ou des remaniements importants qui ne concernent pas uniquement les choix lexicaux faits par le traducteur, mais procède au regard d'un objectif d'ensemble et coïncide avec des intentions. Ainsi ces opérations d'appropriation du savoir vont dans le sens d'une vulgarisation consciente de la médecine.

Annexe

Inventaire des manuscrits et des imprimés du *Lilium medicinæ* de Bernard de Gordon

Les informations ci-après sont le résultat de nos observations, des descriptions présentes dans les études mentionnées et des descriptions codicologiques des bibliothèques. Ce relevé se veut complet pour ce qui est des manuscrits, mais ne prétend pas l'être pour les imprimés. Pour les imprimés, nous nous sommes concentrée sur les bibliothèques de France, liste augmentée des mentions, présentes dans les fonds de bibliothèques étrangères, rencontrées lors de nos recherches. Enfin, nous apportons des compléments informationnels sur les manuscrits, en lien avec cet article, ce que nous n'avons pu élaborer pour le cas des imprimés.

1 Les manuscrits

1.1 Les traductions

1.1.1 Traductions en allemand : *Liligen der erczney ou arznei*

Fribourg, UB, 188, XV^e siècle.

- ff. 86r-123v.
- Il s'agit d'une compilation d'œuvres médicales. L'ensemble est en allemand.
- Ce manuscrit comporte plusieurs mains.
- On y rencontre les auteurs et œuvres suivantes : l'*Arzneibuch* d'Ortolf von Baierland (ff. 1r-19r), suivi d'un *Krâuterbuch* (ff. 19r-38r), un ensemble de recettes non attribuées (ff. 50v-52v), la traduction allemande de la *Chirurgia parva* de Guy de Chauliac (ff. 54r à 69r), un glossaire latin/allemand de Guy de Chauliac (ff. 69r à 70r), la traduction du *Lilium medicinæ* (ff. 70r-108v), puis un ensemble sur les plaies (ff. 109r-153r) et enfin des recettes attribuées à Johannes Umenthurn (ff. 153v-156r).

Wien, ÖN, Vind. Pal. 2864, XIV^e siècle.

- ff. 2ra-363va.
- Copié par Jodocus von Prag.
- Version quasi intégrale ou uniquement du chapitre 22 du livre I correspondant au titre « De lepra » dans la version latine

d'après Luke Demaitre. Cependant, l'ampleur de la copie laisse supposer une version quasi intégrale.

1.1.2 1.1.2 Traductions en catalan. *Lliri de medicina*

Sevilla, BCC, 7-4-27, premier quart du XIV^e/XV^e siècle.

- ff. 67va-70ra.
- Conserve les quatre dernières recettes du chapitre 23 ainsi que les chapitres 24 et 25 du livre VII, soit l'antidotaire et la fin du livre VII.
- Traduction anonyme datant du XIV^e siècle, perdue, copiée au XV^e siècle par un barbier-chirurgien à Barcelone, Vicenç de Colunya.

Hypothèse d'une première version perdue et datant du XIV^e siècle, base du manuscrit Sevilla, BCC, 7-4-27 (cf. Carré, Cifuentes 2017).

1.1.3 Traductions en castillan. *Lilio de medicina*

Salamanca, BGHU, 1743, XV^e siècle.

- ff. 63r-230r.
- Conserve les six premiers livres. Incomplet.
- Dans ce même volume se rencontre la traduction castillane du *De prognosticis*, des folios 1r à 62v.

Hypothèse d'une seconde version, base de l'imprimé, établie par deux étudiants en médecine selon Dutton, Nieves Sánchez (1993, 1 : 29).

1.1.4 Traductions en français. *Lys de medecine*

Paris, BNF, fr. 1288, XV^e siècle.

- ff. 136rb-140va.
- Fragment du *Lilium medicinæ*, antidotaire, soit livre VII chapitres 21 à 25.
- Voir également un fragment copié en latin.

Paris, BNF, fr. 1327, XV^e siècle.

- ff. 1-17r et 23r-37r : fragment du *Lilium medicinæ*, livre I chapitres 1, 2 14 et 23, livre II chapitres 8 et 22, livre III chapitres 17 et 21, livre V chapitre 8 et livre VII chapitre 7, et l'antidotaire, soit livre VII chapitres 21 à 25.
- ff. 17r-23r : fragment du *Liber pronosticorum*, partie II, chapitres 1 à 4.

Paris, BNF, fr. 19989, XV^e siècle.

- pp. 42-8.
- « Du secret des dames nous en ferons ung petit chapitre qui parlera en brief », chapitre de clôture non numéroté du *Lilium medicinæ* imprimé en français. Correspondrait au Livre VII chapitres 8 et 9.

Hypothèse d'une quatrième version, base de l'imprimé. Mention apparaissant dans le colophon des imprimés français : « translaté de latin en francoys a Rome l'an mil.CCCLXX. VII ou temps de pape Gregoire ».

1.1.5 Traductions en hébreu. *Šhošhan ha-rephu'ah*.¹⁰

- ff. 1a-308b.
- Traduit par Yekutiel ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387. Intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Le manuscrit se nomme « Oriental 1589 ». La copie comporte un prologue et un colophon. Ce dernier mentionne le nom de Yekutiel comme traducteur et la date et le lieu suivant : juillet 1303 à Montpellier. La première partie ne suit pas l'ordre du *Lilium medicinæ*. Il manque les chapitres 12 à 21 de la première partie. Des fragments ou ensembles sur Galien sont ajoutés à la fin de chapitres de la première partie.

Il a été copié par deux mains. Berlin, SPK, Orientableitung 244/1.

Bologne, BU, 21/2, XIV^e siècle.

- ff. 25a-269a.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Un prologue indique la date du 1303 comme année de traduction. Ce témoin est identique au manuscrit de la Bodleian Library.

¹⁰ *Šhošhan ha-rephu'ah*, translittération de אפורה, המלשן יקותיאל. Les descriptions des manuscrits ainsi que leurs datations sont issues des travaux de Lola Ferre et de Mónica Olalla Sánchez, que nous avons augmentées des descriptions présentes dans les notices numériques des manuscrits, quand cela était possible.. Nous avons tenté de faire une synthèse de leurs travaux et de ces dernières données, en incluant les informations entrant en conflit. Ces incertitudes n'ont pas toujours été élucidées du fait de la complexité de la dissémination des fonds de bibliothèques et de la difficulté d'accès à certains catalogues de manuscrits : nous les indiquons. Enfin, concernant les manuscrits de la Bodleian Library, nous avons indiqué l'ensemble des cotes portées à notre connaissance pour chaque manuscrit, ainsi que les numéros qui leur sont attribués dans le catalogue de Neubauer, afin de faciliter leur identification. En effet, celle-ci dépend des sources consultées. Les ouvrages de références sont : Olalla Sánchez 2004-15 ; Ferre Cano 2000 ; Neubauer, Cowley 1886-1906.

ry 1136. Il comporterait les livres I à V. Les dernières parties seraient défectueuses.

Boston, BLMed Ballard, 16, a.1486.

- ff. 88r-v.
- Extrait de 2 pages, semble-t-il.
- Fait partie de la *Solomon M. Hyams Collection*.

Città del Vaticano, BAV, Vat. ebr. 564/1, *Shushan ha-Refuah* [שושן הרפואה], milieu du XV^e siècle.

- ff. 1r-238v.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- La copie se termine au chapitre 7 du livre VII. Des chapitres de la première partie sont augmentés de fragments relatifs à Galien ou Hippocrate.

Hypothèse d'une traduction perdue, d'après Luke Demaitre, celle de Leo Joseph élaboré au XV^e siècle.¹¹

Dallas, Bridwell L, 22, 1466.

- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Copié à Escalona en Espagne en 1466.
- Commentaires apparaissant sur la notice numérique : « *His Lili-um medicinæ* appeared in 1305. It was translated from Latin into Hebrew at Seville in 1360 and again by Yekutiel ben Shlomo at Narbonne in 1387. This is one of 33 recorded manuscripts of Yekutiel's Hebrew text, and one of the few that are complete » (Notice de Katelyn Mesler).
- Collection privée du Dr. Sellers à Dallas.

London, BL, 1037, XV^e siècle.

- ff. 9a-210a.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- La copie appartient au manuscrit général 15455. Le début du manuscrit comporte le fragment d'une œuvre grecque dont l'auteur serait Yehuda ben Saltiel. Le prologue cite 1303, date de rédaction du *Lilium medicinæ*.

¹¹ Mónica Olalla Sánchez précise : « Véase Demaitre, L. (1980), 188 citando esta traducción. Es probable que este médico fuera León Joseph de Carasona, el cual criticó abiertamente la traducción de Yekuti'el. Su traducción podría formar parte de esta crítica. Véase también al respecto Ferre, L. (1998-1999), *Hebrew translations from medical treatises* en Koroth, vol. 13, 26 » (Olalla Sánchez 2005-16, 1: 49).

Lyon, BM, 12/9.

- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- La copie est incomplète et ne suit pas l'ordre du *Lilium medicinae*.

Lyon, BM, 15/10, XIV^e siècle.

- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Incomplet.

Milano, BA, 103/1, XV^e siècle.

- ff. 1a-190b.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- La copie comporte quelques notes marginales en italien. Le chapitre 25 de la septième partie est manquant. Des ensembles précédés de la mention « Galien » sont ajoutés à la fin de certains chapitres de la première partie.

Milano, BA, 120/1, XVI^e-XVII^e siècle.

- ff. 1a-157b.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- L'ordre du *Lilium medicinae* n'est pas respecté.
- Une seconde main du XVI^e ou du XVII^e siècle a complété certains paragraphes.

Moskva, RGB, 336/1, XV^e/XVI^e siècle.

- ff. 1a-222b.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- La copie commence à la moitié du chapitre 7 de la première partie.
- L'écriture et le colophon seraient identiques au ms Berlin, SPK, 244 cité ci-dessus.

Moskva, RGB, 574/1, XIV^e siècle.

- ff. 1a-180a.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Cette copie est plus complète que le ms Moskva, RGB, 336/1 dont nous avons parlé ci-dessus, même si les deux premiers folios ne sont pas conservés dans leur intégralité. Il manque également le chapitre 1 de la seconde partie.

Münich, BS, 85, XIVE ou XVIe siècle.¹²

- ff. 1a-115a.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- C'est le manuscrit le plus complet.
- Présence d'un prologue et d'un colophon comprenant la date de 1387 comme date de traduction et la mention « Bernardi Gordonis de Medicina Libri ». Le manuscrit est annoté en marge.

Münich, BS, 123, 1495.

- ff. 1b-157b.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Il comporte un prologue contenant la date de 1303 comme date de rédaction du *Lilium medicinæ*, ainsi que la mention du scribe : « Eleazar Farnes ». Il ne comporte pas de notes marginales.

New York, JTS, Mic. 2681, XV^e siècle.

- ff. 2a-130b.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Il manque des folios au manuscrit. Le texte commence au chapitre 17 de la première partie et s'achève au chapitre 5 de la sixième.
- Un colophon indique le nom du traducteur, Yekuti'el ben Selomoh, ainsi que la date de la traduction, 1387, et l'auteur, Bernard de Gordon.

New York, JTS, Mic. 2742/2,¹³ XIV^e siècle.

- ff. 124a-151b.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Compilation de textes médicaux réunis sous le nom de « Varia Medicinæ ».
- Il contient la copie de la troisième partie du *Lilium medicinæ*. La première partie et le prologue sont absents.

¹² Lola Ferre Cano (2000) date le manuscrit du XVI^e siècle et Mónica Olalla Sánchez précise qu'il est écrit en semi-cursive italienne du XIV^e siècle.

¹³ Nous n'avons pas retrouvé cette référence. Pour un même manuscrit, Lola Ferre Cano donne la cote Mic 2742/3 et Mónica Olalla Sánchez donne la cote 2742/2.

Oxford, BL, Uri 445 (NB 2026), XIV^e siècle.

- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Manuscrit incomplet dont le titre est « Opus Medicum ». Les folios 3 à 16a contiennent une succession de chapitres dont le titre des folios 1 à 3 est « Libro de preguntas ». Au folio 17 commence le chapitre 10 de la deuxième partie qui se poursuit jusqu'au chapitre 30. Il y a absence du prologue.

Oxford, BL, 496 (NB 2142/19).

- ff. 78a-96b.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- L'ordre initial du *Lilium medicinæ* n'est pas respecté.

Oxford, BL, Opp Fol 1136 (NB 2125), XV^e siècle.

- ff. 1a-264a.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Le manuscrit comporte des notes marginales en latin. Le chapitre 25 de la seconde partie est suivi d'un « El voto de las mujeres ». Le manuscrit semble être particulièrement soigné. Le prologue est identique au ms Paris, BNF, hébr. 1185 cité ci-dessous.

Oxford, BL, Canonici Or. 96 (NB 2126, IV-VII), 1401-25.

- ff. 1r à 199r.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Il manque la première et la seconde partie. Le manuscrit est en mauvais état. Il y a présence de notes en italien.

Oxford, BL, Laud Or. 113 (NB 2142), *Miscellaneous Notes on Medicine*.

- ff. 78r à 96v.
- Traduction de Moseh ben Samuel, converti sous le nom de Jean d'Avignon. La traduction date de 1360. Elle a pour titre : *Peraj ha-Refu'ot*.
- Copie datée d'entre 1441 et 1446 par Haïm ben David, dit aussi Vidal di Turnon.

Oxford, BL, Huntington 606 ou Heb. d. 73 ou NB 2026, *Miscellany*, 1476-1525.

- ff. 17-225.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Copié par Ibn Ezra, Abraham ben Meïr.

- Composition : *Sefer ha-she'elot le-mish'alelah*, attribué à Abraham ben Meïr Ibn Ezra (ff. 1-3r); Abraham ben Meïr Ibn Ezra, *Sefer ha-miv'harim* (ff. 3r-9r); Abraham ben Meïr Ibn Ezra, *Sefer ha-'olam* (ff. 9v-16); *Shoshan ha-refu'ah* (traduction du *Lilium medicinæ* de Bernard de Gordon) (ff. 17-225).

Oxford, BL, Mich. 390.

- Traduction de Moseh ben Samuel, converti sous le nom de Jean d'Avignon. La traduction date de 1360. Elle a pour titre : *Peraj ha-Refu'ot*.
- Il manque deux folios au manuscrit et le texte s'achève sur la quatrième partie (les problèmes respiratoires). Les chapitres sont incomplets.

Oxford, BL, Mich. 552 (NB 2127/2).

- Traduction de Moseh ben Samuel, converti sous le nom de Jean d'Avignon. La traduction date de 1360. Elle a pour titre : *Peraj ha-Refu'ot*.
- La copie comporte un prologue. Elle a été annotée à la fin du livre IV.

Oxford, BL, Mich. 553 (1) (NB 2128/1).¹⁴

- Traduction de Moseh ben Samuel, converti sous le nom de Jean d'Avignon. La traduction date de 1360. Elle a pour titre : *Peraj ha-Refu'ot*.
- Présence d'une introduction au chapitre V.
- Un colophon, fol. 112b porte la mention suivante : « Shoshan ha refua del maestr Bernat de Gordon ».

Oxford, BL, Mich. 553 (2) (NB 2128/2).

- ff. 113a-179b.
- Traduction de Moseh ben Samuel, converti sous le nom de Jean d'Avignon. La traduction date de 1360. Elle a pour titre : *Peraj ha-Refu'ot*.
- Elle commence sur les fièvres et les venins. Le manuscrit est annoté en marge. L'ordre n'est pas respecté et des sauts de chapitre sont observés.

Paris, BNF, hébr. 1110, XVIe siècle.

- ff. 124a-151a.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Shošhan ha-rephu'ah*.

¹⁴ Les mss Mich. 553 (1) et Mich. 553 (2) sont deux volumes d'un même ensemble manuscrit.

- Il contient de la première partie sur les fièvres à la moitié du chapitre 29. Il y a absence de prologue et de colophon.

Paris, BNF, hébr. 1185, XV^e siècle.

- ff. 1r-190r.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Copie achevée à Bologne par Isaac ben Abraham Hen pour Elie le médecin fils de Shabbataï.
- La copie est précédée d'une présentation en latin du texte.

Paris, BNF, hébr. 1186, 1436.

- ff. 1-216v.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Le premier scribe est Halafta ben Abraham. Sa copie est achevée à Mondovì en Italie en 1436. Le second scribe est Samuel Rivat. Le commanditaire des deux copies est maître Joseph Ferrer, médecin résidant à Ancône.
- La copie commencerait à la moitié du chapitre 2 de la première partie, mais le manuscrit serait incomplet.

Parma, BP, R. 283 (13845), 1425.

- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- La copie serait l'œuvre d'un certain « Moses ben Elia ». Elle est incomplète.

Rome, BCas, 193, 1 (*olim V, 4*) (756).

- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- La copie commence au chapitre 8 de la première partie, mais le manuscrit est incomplet.

San Francisco, CSL, 166/1.

- ff. 1a-356b.
- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- Le manuscrit serait incomplet et en mauvais état.
- Collection d'Adolph Sutro.

Sankt-Peterburg, PB Saltykova-Schedrina, II, 24.

Collection d'A. Firkovich.

Torino, BNU, Valp 82.

- Traduit par Yekuti'el ben Selomoh de Narbonne, le 2 mai 1387, intitulé *Šhošhan ha-rephu'ah*.
- L'incendie de la Bibliothèque de Turin en 1904 détruisit de nombreux manuscrits, dont ceux du fonds hébreu. De nombreux travaux de recherche ont permis de reconstruire ou encore de conserver des traces de ces fonds. Le contenu de ce manuscrit a ainsi pu être consigné.

1.1.6 Traductions en gaélique irlandais : *Lile na heladhan leighis*¹⁵

*Dublin, RIA, 24 B 3 (445), *Medical Treatises, including Translations into Irish of Parts of the Works of Bernard Gordon, Walter de Agelon, and Arnaldus de Villa Nova, and a Philosophical Tract of Johannes Damascenus*, 1496.

- pp. 1-16 et pp. 111-12.
- Livre I, chapitre 13 à 28, semble-t-il.
- Copié par Conla mac an Lega à Granseach Muintere Fithcheallaigh et Achaidh Loisthe.

*Dublin, RIA, 23 P 10 (iii), (456), *A Translation into Irish of the Major Part of Book I of the Rosa Anglica of John of Gaddesden, with Occasional Pieces from Bernard of Gordon and Gilbert, the Englishman, interspersed*, XVe siècle.

- Copié dans le comté de Clare, plus précisément à Corcumroe.
- Searga O Conuill, ancien propriétaire.
- Il contient un fragment traduit de la *Rosa Anglica* de John of Gaddesden, avec des pièces de Bernard de Gordon et de Gilbert l'Anglais.

*Dublin, RIA, 23 E 24 (440), *An Irish Translation of the Liliun Medicine of Bernard Gordon*, XV^e siècle.

- Manuscrit très abîmé, qui comporte des espaces vides dédiés à des ornements de type initiale. L'écriture est soignée, le texte est rédigé sur deux colonnes, d'une seule main, mais cela reste à vérifier. Le texte a fait l'objet de quelques corrections de la même main. Le support en peau présente de nombreux défauts dès l'origine, puisque le texte contourne les trous.

¹⁵ Les descriptions des manuscrits ainsi que leurs datations sont issues des notices des bibliothèques suivantes : Library Ireland, History, Genealogy, Culture ; National Library of Ireland ; RIA, Royal Irish Academy. La majorité des informations codicologiques sont issues des descriptions du CELT, Corpus of Electronic Texts. Les mentions précédées de l'astérisque sont consultables en ligne : <https://www.isos.dias.ie/english/index2.html>.

Des ensembles sont en latin, notamment en fin de compilation. On relève les traces d'une foliotation. Les deux derniers folios sont partiellement arrachés, ce qui laisse supposer également la perte d'une partie du manuscrit (même minime).

*Dublin, RIA, 24 P 14 (443), *An Irish Translation of the Liliū Medicine of Bernard Gordon*, 1577-8.

- Il pourrait s'agir d'une version intégrale.
- Core Óg Cadhla, à Teagh na Ronna soit Tinnaranny dans le comté de Kilkenny, mais également à Grainseach na Manach, qui correspondrait à Graigue na Manach et à Lis Ailleacain, soit Lissalican, dans la province de Leinster.
- Anciens possesseurs : Edward O'Reilly, Robert Mac Adam, William Reeves.

*Dublin, RIA, 23 P 20, *Rosa Anglica in Irish*, XVI^e siècle.

- Scribe inconnu.
- Il s'agit de la copie de la *Rosa Anglica* de John of Gaddesden, augmentée d'extraits d'œuvres médicales.

Dublin, RIA, 23 K 42, *Book of the O'Shield*, 1657-58.

- Traduction du premier copiste basée sur un exemplaire de la traduction de Donnchadh Óg Ua Conchubhair, *ollamh leighis* à Finghin Mac Giolla Phádraig.
- Copié par Pádraic Gruamdha Ó Siadhail, originaire de Ibh Eathach (Iveagh) entre 1657 et 1658.
- Contient également les *Aphorismes* et les *Prognostica* d'Hippocrate, le *De Urinis* d'Aegidius, le *Liliū medicinæ* de Bernard de Gordon (*Particula* 1 sur les fièvres), avec des extraits de Valescus de Tarente, ainsi que des extraits de Galien et Avicenne.
- L'extrait de Bernard de Gordon fait état d'un recours important au latin. Cependant, nous n'avons pas mené d'étude de langue sur ce document. Nous n'excluons donc pas l'hypothèse d'un bilinguisme dans cet extrait et nous suivons les habitudes des classements antérieurs en comptant ce manuscrit parmi les traductions gaéliques, en gardant toutefois à l'esprit cette ambiguïté.

*Dublin, RIA, 3 C 19 (439), *Medical Treatises. Irish Translations of Liliū Medicinæ, Decem Ingenia and Prognostica of Bernard Gordon*, XVI^e et XVIII^e siècle.

- Copié par Rieder Mac Muircertaigh Ó Conchobair au XVI^e siècle. Un autre copiste, Tadhg Ó Neachtain, a effectué le remplacement de feuillets au XVIII^e siècle.
- Ce manuscrit contient des extraits du *Liliū medicinæ*, du *Decem Ingenia* et des *Prognostica*. Pour le *Liliū medicinæ*, il

semble que l'intérêt se soit porté sur les fièvres, mais cela reste à vérifier.

Dublin, RIA, 3 C 22 (442), *An Irish Translation of the Liliun Medicine of Bernard Gordon*, XVII^e siècle.

- Incomplet. Débute au livre I avec les fièvres. Document très annoté par mains multiples dont l'une datée.

*Dublin, RIA, 23 O 6, XV^e siècle.

- Nous choisissons de le mentionner ici sans avoir la certitude que les extraits de Bernard de Gordon relèvent du *Liliun medicinæ*.
- Le manuscrit se compose de quatre manuscrits reliés entre eux. Apparaissent notamment des extraits du *De Urinis* d'Aegidius, d'œuvres de Galien, d'Avicenne, et de Bernard de Gordon. Il y a des listes d'ingrédients, des antidotes, des relevés sur les couleurs de l'urine et des propriétés comme celles des haricots ou de l'orge.

Dublin, RIA, 23 G 14 (441), *An Irish Translation of the Liliun Medicine of Bernard Gordon*, XVII^e siècle.

- Manuscrit très abîmé, décrit en annexe.¹⁶

*Dublin, TCL, 1436 (E.4.1 - B.1.1 - C.1), *Book of the White Earl*, XV^e-XVI^e siècles.

- pp. 256-67 environ : extrait du *Liliun medicinæ*. Il n'est pas dit s'il s'agit d'une traduction ou bien d'une copie du texte en latin. D'après notre observation des numérisations, il s'agirait d'une traduction en gaélique.
- Contient entre autres un commentaire des *Aphorismes* d'Hippocrate, ainsi qu'une traduction du traité d'anatomie de Guy de Chauliac, des recettes en gaélique irlandais, une traduction du *Trotula*.
- Plusieurs copistes sont intervenus sur ce manuscrit et ont laissé leurs noms.¹⁷

*Dublin, TCL, H 3 14, *Verse, manuscript contractions, medical*, XV^e siècle.

- Référence numérique : ms 1333.

¹⁶ Voir l'annexe 5 : Descriptions des témoins consultés à Paris, à Montpellier et à Dublin.

¹⁷ Notice du manuscrit sur le catalogue numérique de la Trinity College Library : <https://manuscripts.catalogue.tcd.ie/CalMView/Record.aspx?src=CalMView.Catalog&id=IE+TCD+MS+1436&pos=2>.

- Manuscrit composite, rédigé par deux mains, présentant des variations de formats de feuillets. Abîmé, il conserve des traces d'usages, tel que des annotations marginales.

*Dublin, TCL, H 3 20, *Irish medical treatise*, XVI^e-XVII^e siècles.

- Référence numérique : ms 1341.
- Il conserve trois œuvres : la traduction de fragments du *Lilium medicinæ* en gaélique irlandais, un ensemble fantastique du XVII^e siècle en relation avec la médecine, suivi d'ensembles non attribués de considérations médicales.
- Du *Lilium medicinæ* sont conservés les livres II, III, IV, V (jusqu'au chapitre 15), des pages 91 à 293.
- Manuscrit qui a fait partie la collection de 44 manuscrits de l'antiquaire gallois Edward Lhuyd (1660-1709), entrée à la *Trinity College Library* en 1786 par don de la bibliothèque de Sir John Sebright. Il s'agit de la première collection conservée de nombreux textes juridiques irlandais.

*Dublin, TCL, E 3 30 (E1.), XVII^e siècle (?).

- Anciennes cotes : A.1.4; III.39; C.29.
- Référence numérique : ms 1435.
- Manuscrit composite, probablement constitué (état actuel) au XVII^e siècle. On y trouve plusieurs extraits d'œuvres de médecine, dont la *Rosa Anglica*, les *Aphorismes* d'Hippocrate, mais aussi des adaptations de la médecine de Jean de Saint-Amand.
- Le *Lilium medicinæ* est conservé par extraits des pages 249 à 262. On relève une traduction de la seconde partie du livre II chapitre 24 sur l'épilepsie jusqu'à la fin du livre II, la liste des chapitres du livre III et ses deux premiers chapitres. L'ensemble de la traduction n'est pas suivi, l'organisation de l'extrait est recomposée. On relève à la page 260 un diagramme de l'œil au bas de la seconde colonne.
- On relève à la fin de la compilation les définitions de termes médicaux, dont *medicina*, *potentia*, *causa*, suivies de développement. Ce type de texte n'est pas sans rappeler les arguments de chirurgie que nous rencontrons dans le manuscrit Paris, BNF, fr. 1288.
- Une note cryptique au pied de la page 273 serait la signature du scribe.

*Edinburgh, NLS, Gaelic XVIII, *Part of a Copy of an Irish Version of Bernard Gordon's Lilium Medicinæ*, XVI^e siècle.

- Nouvelle cote : Adv. MS.72.1.18.
- Rédigé par Donnchadh Ó Conchubhair.
- Il s'agit de dix feuillets détachés d'entre les versions 1 et 2 du document Adv.MS.73.1.22 (q.v.).

Edinburgh, NLS, sans cote, *Boxes Containing Miscellaneous Gaelic Mss., incl. a Life of St. Patrick, a 16th c. Copy of Bernardus Gordonius's Liliū Medicinæ, 18th c. Collections of Ossianic Poetry.*

- Appartenant à la collection Skene Papers.
- Nous n'avons pas rencontré plus d'informations à ce jour. Nous choisissons de mentionner ici la présence de ce témoin, qui pourrait être une traduction en gaélique du *Liliū Medicinæ*, mais cela pourrait aussi être la copie d'une version latine.

Edinburgh, Antiquaries, G 12, *An Irish Translation of Bernard de Gordon's Medical Tract, Liliū Medicinæ*, sans date.

- La pièce principale est l'œuvre de trois mains dont l'une est celle de Giolla Pdraig mac Giolla na Naomh mhic Muireadhaigh Í Chonchubhair de la famille Ó Conchubhair à Aghmacart du comté de Laois.

Edinburgh, Antiquaries, 2076, *Translation of Liliū Medicinæ of Bernard of Gordon (Bernardus Gordonius), and De Decem Ingeniis curandi morbos*, sans date.

- L'un des plus longs manuscrits gaéliques.
- Ancien possesseur : famille des Beatons de Skye
- Entrée dans les fonds de la Société des antiquaires en 1784 par le révérend Donald Macqueen de Kilmuir à Skye.

London, BMus, Egerton 89, *Lile na heladhan leighis*, 1482.

- ff. 13ra-192vb.
- Copié par Ó Troighthigh à Domhnall Albanach, dans le comté de Clare.

1.1.7 Traduction en moyen anglais : *Lylve of Medicynes*

Oxford, BL, Ashmole 1505, XV^e siècle ou XVI^e siècle.

Manuscrit commandé par Robert Broke, maître des sépultures du roi sous le règne de Henri VI.

Aurait circulé à Londres chez des barbiers.

1.1.8 Traduction en provençal

Paris, BA, 2525, XVIII^e siècle.

- ff. 103r-115r.
- Antidotaire du livre VII *a priori*.
- Tome 3, dit : « Copie de divers traités de médecine. Extrait du manuscrit du Vatican, n° 4797. – Annotations de la main de Laccarne de Sainte-Palaye ».

1.1.9 Manuscrits latins

Aberdeen, UA, 255, 1462.

- Semble être une version intégrale.

Amiens, BC Aragon, 603, XIV^e-XV^e siècles.

- ff. 1-31.
- *De febribus*, livre I.

Avignon, BM, 0993, XIV^e siècle, 1311.

- ff. 1-141.
- Sur parchemin, orné.
- Ancienne cote : anc. Fonds 370.
- Provenance des Frères Prêcheurs d'Avignon, couvent des Dominicains d'Avignon. Ce manuscrit a aussi été conservé à la Bibliothèque Calvet.

Avignon, BM, 996, début XIV^e siècle.

- ff. 1-153.
- Sur parchemin, orné.
- Présente des notes marginales, a été composé par plusieurs mains.

Bâle, UB, D.I.18, 1333.

- ff. 110r-116r.
- Antidotaire, livre VII, chapitre 21 à 24.

Bâle, UB, D.II.13, ca. 1402.

- ff. 16v-22r.
- Extraits du *Lilium medicinæ*.

Besançon, BM, 0466, seconde moitié du XIV^e siècle.

- ff. 1-229v.

Bethesda, NLMed, E 16, 1419.

- ff. 1r-216r.

Bethesda, NLMed, E 23, 1434.

- ff. 80-93.
- Livre 1, chapitres 1, 3 à 10.

Bethesda, NLMed, E 38, 1349.

- ff. 2r-148v.

Bonn, UL, S 481, ca. 1500-01.

- ff. 98r-187r.

Cambridge, SJCOL, Old Library, 180 (G.12), 1312.

- ff. 1r-204v.
- Semble être une version intégrale.

Cambridge, GCCL, 487/483, XIV^e siècle.

- ff. 10r-117v.

Chartres, BM, 0224 (0278), XIV^e siècle.

- « Manuscrit disparu dans un incendie provoqué par le bombardement du 26 mai 1944 de l'hôtel de ville de Chartres où se trouvait la bibliothèque. La seule description de ce document est dans le Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques publiques, CGM, tome XI ».¹⁸

Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1011, XV^e siècle.

Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1153.

Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1184, XIV^e siècle.

- ff. 6ra-108va.
- Livres I à VII.
- Conçu en France.

Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1185, 1443.

- Proviendrait d'Heidelberg.

Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1186, 1407.

- Provient du sud de l'Allemagne.

Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1187, 1412.

- Provient du sud de l'Allemagne.

Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1226, 1401-05.

- Provient du nord de l'Italie.

La Haye, KB, KW 73 B 23, première moitié du XIV^e siècle.

- Extrait du livre VII sur le satyriasis et le priapisme.
- Fragment du *Lilium medicinæ* le plus ancien conservé jusqu'à présent. Il a été retrouvé comme matériau de liaison (recyclage). Il a été identifié par une étudiante de l'Université de

¹⁸ Voir également : <https://www.manuscripts-de-chartres.fr>.

Leiden, Éloïse Ruby et son superviseur Ed van der Vlist, conservateur à la Koninklijke Bibliotheek.¹⁹

Dilligen, StuB, XV 128, ca. 1416.

- ff. 69r-71v.
- Intitulé : *Nota de cautelis necessariis medico ad urinas*.

Dresden, SÄLUD, scr. Dresd.B.308, XIV^e siècle.

Dresden, SÄLUD, scr. Dresd.B.309, XV^e siècle.

Dublin, KIL, 15, 1512.

- 125 ff.
- Extraits uniquement. Il contient le *De Chirurgia* de Petrus de Argellata, des compilations dérivées de Gerardus de Solo, de la *Rosa Anglica* de John de Gaddensden et du *Lilium Medicinae* de Bernard de Gordon, sur les sujets suivants : ulcères, plaies, cancer, fièvres tierces, quotidiennes et quartes, *sinoque*, éphémères, calvitie, grisaille, démangeaisons, phrénite, hémicrânie, folie, léthargie, apoplexie, stupeur, spasmes, *epilencia (sic)*, larmes, surdité, yeux, nez, *noli me tangere*, dents, gorge, pleurésie, péripneumonie, fièvre continue, phthisie, tremblement *cordis*, estomac, hoquet, foie.
- Copiste : Mailsheachlann Mac an Leagha, du Comté de Sligo.

Durham, CathL, C.01 (I).19, XIV^e siècle.

- Düsseldorf, UL, E 10, ca. 1479.
- ff. 2r-210ra.

Enna, BC, Inc. 35.C.18, ca. 1498.

- Erfurt, UF, Dep. Erf. CA. 2° 258, 1301-10.
- ff. 1r-122v.

Erfurt, UF, Dep. Erf. CA. 4° 219, 1335.

- ff. 1r-194v.

Évreux, BM, lat. 114, XIV^e siècle.

- À partir du f. 57r.

Florence, BR, 878, XIV^e siècle.

- ff. 225ra-320rb.

19 Article du blog de la bibliothèque universitaire de Leiden « *Lilium medicinae* » par Eloïse Ruby, publié le 13 janvier 2017 : <https://www.kb.nl/blogs/middeleeuwen/lilium-medicinae>.

Kassel, UB, Q med. 8, sans date.

- Livre I, chapitre 19-22 et livre III, chapitre 2.
- Avec 27 chapitres du *Compendium* de Gilbertus Anglicus.

Kassel, UB, Q. Med. 2, ca. 1450.

Kassel, UB, f° 007, 1433-38.

- ff. 2r-223r.

Lawrence, UK, B22 (Hansen), 1300-25.

- ff. 1-5v.

Leipzig, UB, 1189, 1301-50.

- ff. 1-109v.

Leipzig, UB, 1190, 1313.

- ff. 1-135.
- Manuscrit enluminé.
- Ayant appartenu au monastère cistercien d'Altzelle.

Leipzig, UB, 1191, 1398-1403.

Leipzig, UB, 1192, 1434-40.

- ff. 1-191.
- Manuscrit médical composite.

Leipzig, UB, 1690.

- ff. 6ra-8rb.
- Manuscrit composite : partie 1, 1473 - partie 2, vers 1445-46 - partie 3, vers 1424.

London, BL, Harley 03698, premier quart du XIV^e siècle.

- ff. 1-99.

London, BL, Harley 04087, XV^e siècle.

- ff. 23r-26r.
- Livre VII, chapitre 7.

London, BL, Harley 4347, XVI^e siècle.

- « The manuscript includes : 1. Hippocrates, Aphorismata (ff. 1r-37r); 2. Bernard de Gordon, A series of definitions from the chapter headings of the *Lilium Medicinae* (ff. 37r-41r); 3. A collection of definitions and maxims (ff. 42v-43r); 4. A text on the

Invention of the Holy Cross (f. 43v); 5. Added notes, calculations and a diagram (ff. 44r-44v) ». ²⁰

London, BL, Royal 12. D. XIII, XIV^e siècle.

- ff. 17r-105v.
- London, BL, Sloane 334, XIV^e siècle.

Provenance : Thomas Duffield, chancelier de Lincoln (1412-1423) ; inscrit au XVI^e siècle « Georgio Farley » (f. 234v) ; inscrit, Henry Farley du XVI^e siècle (ff. 301v-302) ; Sir Hans Sloane (né en 1660 et mort en 1753), baronnet, médecin et collectionneur.

London, BL, Sloane 0420, XIV^e siècle.

- ff. 99v, 101r, 104.
- Livre V chapitre 8.

London, BL, Sloane 0512, XIV^e siècle.

London, BL, Sloane 1612, XIV^e siècle.

- ff. 4r-124r.

London, BL, Sloane 2359, XIV^e siècle.

London, BL, Sloane 2527, XV^e siècle.

- ff. 14v-153v.
- Antidotaire, livre VII, chapitre 21 à 24.

London, BL, Sloane 3096, XV^e siècle.

- ff. 220-232.

London, BL, Sloane 3468, XIV^e siècle.

- ff. 27r-31r.
- Livre V, chapitre 8.

London, WIHMedL, 130, 1330, *Practica medicinalis*.

- ff. 1-145.
- Comporte de nombreuses annotations en marge attribuées à des médecins italiens du XV^e siècle notamment. Il s'agirait d'apports d'information de pratiques médicales : ajustement de recettes ou encore observations.

²⁰ Notice de la British Library : http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Harley_MS_4347.

Los Angeles, Darling MedL, Benjamin 3, ca. 1311-25.

- Copié en France.

Luzern, ZH, P 1 2°, XIV^e siècle.

- ff. 1ra-100va.

Mainz, S, 194, XV^e siècle.

Mainz, S, I 520, XIV^e siècle.

Mainz, S, I 523, 1417.

Metz, BM, 0178, XIV^e siècle.

- Intitulé *Tractatus de arte medica*. Numérisation disponible sur le site de la BVMM.

Metz, BM, 0381, XIV^e siècle.

- 168 ff.

Montpellier, BIMMed, Section Médecine, H 451, XV^e siècle.

Münich, BS, Clm 00340, ca. 1304.

- ff. 51r.

Münich, BS, Clm 00457, XV^e siècle.

Münich, BS, Clm 03522, 1301-15.

- ff. 1ra-193vb.

Münich, BS, Clm 13019, 1313.

- ff. 1-110v.

Münich, BS, Clm 26908, XIV^e siècle.

- ff. 1-81r, *Flores Antidotarii* : ne serait pas de Bernard de Gordon, mais de Johannes de Sancto Paulo (f. 92).

Oxford, BL, 10a. 249, 1348.

- Enluminé.

Oxford, BL, Ashmole 1410, XV^e siècle.

- ff. 1-630.

Oxford, BL, Canon. Misc. 411, XV^e siècle.

- ff. 1-121.
- Semble complet.

- Ont été consignés dans ce manuscrit plusieurs traités de Bernard de Gordon : *Tabula ingeniorum curationis morborum* ; *Tractatus super regimine acutorium* ; *Liber de prognosticis* ; *Liber de phlebotomia* ; *Liber de urinis* ; *Tractatus de pulsibus* et *Liber de gradibus*.

Oxford, BL, Canon. Misc. 455, *Nota de cautelis necessariis medico ad urinas*, XV^e siècle.

- ff. 237r-238va.

Oxford, BL, Laud. Misc. 617, XV^e siècle.

- ff. 199-202.
- Extraits.

Oxford, BL, Laud. Misc. 703, XIV^e siècle.

- ff. 1-150.
- Avec le *De prognosticis*.
- Semble complet.

Oxford, BL, Digby 56 part.1, XIV^e siècle.

- Partie 1 de la compilation.

Oxford, BL, Lyell empt. 2 1, XV^e siècle.

- ff. 160-205.
- Extraits.

Oxford, CCCL, 129, partie 1 ca. 1515 et partie 2 ca. 1527.

- ff. 50r-56v.

Oxford, CCCL, 276, XV^e siècle.

- ff. 1r-74r.

Oxford, CCCL, 129, XV^e siècle.

- ff. 50r-56r.

Oxford, SJCL, 197, XIV^e-XV^e siècles.

- ff. 127r-254v.

Paris, BA, 708, XIV^e siècle.

- ff. 1-124.

Paris, BA, 979, XIV^e siècle.

- ff. 25-112.

Paris, BNF, fr. 1288, XV^e siècle.

- ff. 192ra à 205va.

- Livre III chapitres 1 à 7.

Paris, BNF, lat. 06964, 1305.

- ff. 1-81v.

Paris, BNF, lat. 06965, XIV^e siècle.

- ff. 1-120v.

Paris, BNF, lat. 6966, 1461.

- ff. 1r-3r.
- Antidotaire, livre VII, chapitres 21-24.

Paris, BNF, lat. 7054 A, XIV^e siècle.

- ff. 3r-153r.
- Version complète.

Paris, BNF, lat. 07119, XIV^e siècle.

- ff. 144.
- Extrait.

Paris, BNF, lat. 11227, XIV^e siècle.

- ff. 1r-203r.
- Version complète.

Paris, BNF, lat. 15117, XV^e siècle.

- ff. 1r-82r.

Paris, BNF, lat. 16189, ca. 1313-14.

- ff. 3-121r.

Paris, CollPr, IRHT, CP 0435, 1332.

Philadelphia, Hmed, 10a 249, XIV^e siècle.

- Le manuscrit était conservé à la Osler Library de la McGill University : cote 7523.

Salzbourg, SMus (olim Museum Carolino-Augusteum), 1052, après 1419.

- ff. 7v-8r.
- Extraits du *Lilium medicinæ*.

Vendôme, BM, 176, XIV^e siècle.

- Semble être une version intégrale.

Vendôme, BM, 238, XIV^e siècle.

Wien, ÖN, 02338, ca. 1322.

- ff. 1-99.

Wien, ÖN, 02864, XIV^e siècle.

- ff. 2-363.

2 Les imprimés

2.1 Les traductions

2.1.1 En français

1495, Lyon, Anonyme, *Cy commence la pratique de... Bernard de Gordon qui s'appelle fleur de lys en médecine...*

- Besançon, BAM, BEC
 - Exemplaire : INC.1010
- Lyon, B Diderot, site Descartes
 - Exemplaire : R 60 (numérisé - lien brisé)
- Montpellier, BIMMed
 - Exemplaire : J 12
- Paris, B Mazarine
 - Exemplaire : INC 822

Paris, BNF

- Exemplaire : Tolbiac RES-TD29-36
- Paris, BSG
 - Exemplaire : OEXV661 RES
- Philadelphia, HMed
 - Exemplaire : ZDa 57a 1495

1504, Paris, Durand Gerlier, *La Fleur de chirurgie*

- Bordeaux, BM
 - Exemplaire : Mic. 1776

1504 ou 1505, Paris, Durand Guerlier, *La Fleur de chirurgie*

- Bordeaux, BM
 - Exemplaire : S 2640 Rés.
- Dublin, TCL
 - Exemplaire : cote non trouvée

1509, Paris, Jean Petit, *La Fleur de chirurgie*

- Montpellier, BIMMed
 - Exemplaire : J 295

1509, Paris, Durand Gerlier et les Frères de Marnef, *La fleur de chirurgie*

- Milano, Università degli studi di Milano, BSGU
 - Exemplaire : S.079 047 84850
- Paris, BSG
 - Exemplaire : 4 T 240 (2) INU 591 RES
- Troyes, MédCM
 - Exemplaire : c.cart 686
- Uppsala, U
 - Exemplaire : LIBRIS-ID:22524378

2.1.2 En castillan

1495, Séville, Ménard Ungut et Stanislaus Polonus

- Bloomington, IUL
 - Exemplaire : R128.G66 L72 1495
- Hannover, K
 - Exemplaire : E 175
- San Marin (CA), HL
 - Exemplaire : R128.B47 1991
- London, BL
 - Exemplaire : IB.52386
- Madrid, BNE
 - Exemplaire 1 : INC/628
 - Exemplaire 2 : INC/2438
- Madrid, MusGaldiano
 - Exemplaire : R 4-15-2
- Madrid, RAEL
 - Exemplaire : RAE I-29
- New York, HS
 - Exemplaire : incunabula (non coté)
- Paris, BNF
 - Exemplaire : Tolbiac RES TD 29 37

1513, Tolède, Juan de Villaquiran, « Lo contenido en este presente volumen de Bernardo Gordonio es lo siguiente. Primeramente los siete libros que se intitulan *Lilio de medicina...* »

- El Escorial, RBSL
 - Exemplaire : RBME a-II-11
- Cambridge (MA), [Harvard Library] HL
 - Exemplaire : Typ 560.13.204
- Lisboa, BNP
 - Exemplaire : RES. 747 V.
- Madrid, BNE
 - Exemplaire 1 : R/566
 - Exemplaire 2 : R/1292

- Exemplaire 3 : R/25331
- Madrid, BPR
 - Exemplaire : I/B/58
- Madrid, BUC
 - Exemplaire : BH MED 1599
- Philadelphia, HMed
 - Exemplaire : ZDa 57b

1697, Madrid, Antonio González de Reyes et Fransceco Sacedón, « En que se contienen los siete libros de la practica ò *Lilio de la medicina*, las tablas de los ingenios de curar las enfermedades, el regimien-to de las agudas, el tratado de los niños, y regimiento del ama y los pronosticos »

- London, WIHMedL
 - Exemplaire : 60056/C
- Lisboa, BNP
 - Exemplaire : S.A. 2564 A.
- Madrid, BUC, Biblioteca Histórica Marqués de Valdecilla, Bi-blioteca Histórica Fondo Antiguo
 - Exemplaire 1 : BH MED 3292
 - Exemplaire 2 : BH MED 3290
 - Exemplaire 3 : BH MED 3291
 - Exemplaire 4 : BH MED 4250
 - Exemplaire 5 : BH FOA 4830
- Madrid, BNE
 - Exemplaire 1 : 2/46248
 - Exemplaire 2 : 2/55105
 - Exemplaire 3 : 3/42594
 - Exemplaire 4 : 7/14716
- New York, HS
 - Exemplaire : LofC R128 B47 1697

2.1.3 Imprimés latins

1480, Naples, Francesco de Tупpo, *Practica seu liliū medicinæ*

- London, WIHMedL
 - Exemplaire 1: 1.e.11 (SR)
 - Exemplaire 2 : 657b
- Paris, BNF
 - Microfilm de la Bibliothèque de Cambridge (Massachusetts) publié par Omnisys sous le titre *Italian books before 1601*. Les originaux sont conservés au British Museum de Londres.

1486, [s.v.], [s.n.], *Practica seu Liliū medicinæ*

- Paris, BNF

- Microfilm de la Bibliothèque de Cambridge (Massachusetts) publié par Omnisys sous le titre *Italian books before 1601*. Les originaux sont conservés au British Museum de Londres.

1486, Ferrara, Andreas Belfortgis, *Practica seu Liliū medicinæ, De Ingeniis curandorum morborum, De Regimine acutarum aegritudinum, De Prognosticis*

- London, BL
 - Exemplaire : IB.25703
- Metz, BM
 - Exemplaire : INC 375
- Nancy, BM Stanislas
 - Exemplaire : Inc. 110a
- Paris, B Mazarine
 - Exemplaire : INC 419

1491, Lyon, Antoine Lambillon et Marin Sarrazin, *Practica seu Liliū medicinæ*

- Bordeaux, BM
 - Exemplaire : Inc 118
- Madrid, BNE
 - INC/2101
- Paris, BISanté
 - Exemplaire 1 : cote 6527
 - Exemplaire 2 : cote 47744
- Paris, BIS
 - Exemplaire : Inc 138
- Paris, BNF
 - Exemplaire : Arsenal 4 S 1944
 - Exemplaire : Tolbiac RES TD29 31
- Philadelphia, HMed
 - Exemplaire : ZDa 57 1491
- Strasbourg, BUMéd
 - Exemplaire : K.1.751

1496, Venise, Johannes et Gregorius de Gregoriis pour Benedictus Fontana, *Tabula practicae dictae Liliū medicine : de ingeniis curandorum morborum : de regimine acutarum aegritudinum de prognosticis...*

- Cambridge, PemCL
 - Exemplaire : U.9d
- London, WIHMedL
 - Exemplaire 1 : 1. b. 13 (SR)
 - Exemplaire 2 : 1. b. 14 (SR)
 - Exemplaire 3 : 1. b. 15 (SR)

- Strasbourg, BUMéd
 - Exemplaire : K.1.753

1496-97, [s.v.], [s. n.], *Practica seu Lilium medicinæ*

- Paris, BNF
 - Exemplaire : Tolbiac RES TD29 32

1498, Venise, Bonetus Locatellus, *Practica, seu Lillum medicinæ, De ingeniis cuandorum morburum, De regimine acutarum aegritudinum, De prognosticis*

- Madrid, BNE
 - Exemplaire : INC/1765
- Madrid, BUC, Biblioteca Histórica Incunables
 - Exemplaire : BH INC M-24
- Montpellier, BIMMed
 - Exemplaire : 473582770-10.
- Oxford, MertCL
 - Exemplaire : 110.C.15(2)
- Paris, BNF
 - Exemplaire : Tolbiac RES TD29 33

1521, Venise, Domini Luceantonii de Giunta, *Practica gordonii*

- Lisboa, BNP
 - Exemplaire : RES. 908 A.
- London, WIHMedL
 - Exemplaire : 5256/D/2
- Oxford, MertCL
 - Exemplaire : 53.DD.12(1)
- Paris, AMéd
 - Exemplaire : D425 (1)
- Paris, BNF
 - Microfilm de la Bibliothèque de Cambridge (Massachusetts) publié par Omnisys sous le titre *Italian books before 1601*. Les originaux sont conservés au British Museum de Londres.
- Paris, BSG
 - Exemplaire : FOL T 87 (1) INV161 RES
- Strasbourg, BUMéd
 - Exemplaire : JR 10 527,2
- Uppsala, KU
 - Exemplaire : LIBRIS-ID:2558791

1542, Paris, Denis Janot pour Jean Foucher, Vivant Gaultherot et Poncet Le Preux, *Omnium aegritudinum a vertice ad calcem opus præclaris quod liliu medicinæ appellatus*

- Avignon, BM
 - Exemplaire : 8° 5022

- Blois, Bibliothèque de l'abbé Grégoire
 - Pas de cote.
- Cambridge, St John's College Library
 - Exemplaire : HB4/6.b.5.23
- Grenoble, Bibliothèque d'étude et du patrimoine
 - Exemplaire : F.9710
- Lisboa, BNP
 - Exemplaire : S.A. 16735 P.
- Madrid, BUC
 - Exemplaire : BH MED 1357
- Metz, BM
 - Exemplaire : sans cote.

Fonds patrimoniaux. Réserve patrimoniale Niveau 3 O 717

- Paris, AMéd
 - Exemplaire : 38547
- Paris, BISanté
 - Exemplaire 1 : cote 80350
 - Exemplaire 2 : cote 83300
- Paris, BNF
 - Exemplaire : Arsenal 8 S 8963
- Paris, BSG
 - Exemplaire : 8TSUP7775RES
- Philadelphia, HMed
 - Exemplaire : C136

1542, Paris, Jean Foucher, *Omnium aegritudinum a vertice ad calcem, opus praeclariss, quod Lilium medicinæ appellatur*

- Amiens, BC Aragon
 - Exemplaire : MED 2641 A
- London, WIHMedL
 - Exemplaire : 800/B
- Madrid, BNE
 - Exemplaire : R/19879
- Oxford, SJCL
 - Exemplaire : HB4/6.b.5.23
- Poitiers, Méd Mitterrand
 - Exemplaire : D 6992
- Saint-Omer, BM
 - Exemplaire : 1906

1549, Lyon, Gulielmum Rouillium, *Opus lilium medicinæ*

- Chalon en Champagne, B Pompidou
 - Exemplaire : AF 14392

1550, Lyon, Gulielmum Rouillium, *Lilium medicinæ*

- Bloomington, IUL
 - Exemplaire : R128.G66 L72 1550
- London, WIHMedL
 - Exemplaire : 801/A

Édition dite faite par P. Rolletius pour G. Rouillé

- Madrid, BNE
 - Exemplaire : R/28129
- Milan, Università degli studi di Milano. Biblioteca di studi giuridici e umanistici
 - Exemplaire : U. 195 047 84809
- Paris, B Mazarine
 - Exemplaire : 8° 29421
- Paris, BNF
 - Exemplaire : Arsenal 8 S 8965
 - Exemplaire : Tolbiac 8 TD29 34

1551, Lyon, Gulielmum Rouillium, *Lilium medicinæ inscriptum, de morborum propem omnium curatione*

- Avignon, BM
 - Exemplaire : 8° 5023
- Lisboa, BNP
 - Exemplaire : S.A. 8203 P.
- Madrid, BNE
 - Exemplaire : R/21702
- Montpellier, BIM, Histoire de la médecine
 - Exemplaire : Ea 129 in-8

Ancien Possesseur : Jean Bouhier (1607-1671)

Éditeur scientifique : Philibert Rollet

- Paris, BISanté
 - Exemplaire 1 : cote RES 24537
 - Exemplaire 2 : cote 33340

1559, Lyon, Gulielmum Rouillium, *Opus lilium medicinæ inscriptum de morborum prope omnium curatione*

- El Escorial, RBSL
 - Exemplaire : RBME. 74-IV-8. Enc. Esc.
- Le Mans, Méd Aragon, Bibliothèque du Patrimoine
 - Exemplaire : SA 8* 2112
- Lisboa, BNP
 - Exemplaire : S.A. 8205 P.
- London, WIHMedL
 - Exemplaire : 802/A
- Madrid, BUC, Biblioteca Histórica Incunables
 - Exemplaire 1 : BH MED 795
 - Exemplaire 2 : BH MED 794

- Montpellier, BIM, Histoire de la médecine
 - Exemplaire : Ea 128 in-8°
- Nice, B Gary
 - Exemplaire : XVI-509
- Ancien possesseur : Langasio, Francisco
- Oxford, CCCL
 - Exemplaire : N. 16. 15
- Oxford, NCL
 - Exemplaire : BT3.231.19
- Paris, BISanté
 - Exemplaire : 33340A
- Paris, BNF
 - Exemplaire : Arsenal 8 S 8967
 - Exemplaire : Tolbiac 8 TD29 34 (A)
- Paris, ConsArtMét
 - Exemplaire : 12° Z 9 RES
- Paris, B Mazarine
 - Exemplaire : 8° 29422
- Perpignan, MédC, Réserve des fonds anciens
 - Exemplaire : Rés 746 aRés 746
- Uppsala, KB
 - Exemplaire : LIBRIS-ID:2983744

1574, Lyon, Gulielmum Rouillium, *Lilium medicinæ inscriptum, de morborum propè omnium curatione, septem particulis distributum*

- Besançon, BAM, BEC
 - Exemplaire : 261352
- Bordeaux, BM
 - Exemplaire : S 12152/1-2
- Clermont, BM, Bibliothèque du patrimoine
 - Exemplaire : Ip 0055
- El Escorial, RBSL
 - Exemplaire : RBME. 13-V-50. Enc. Esc.
- Lisboa, BNP
 - Exemplaire : S.A. 8204 P.
- Oxford, BallCL
 - Exemplaire : 0815 b 06
- Oxford, MertCL
 - Exemplaire : 48.E.19(1)
- Paris, AMéd
 - Exemplaire : D2506
- Paris, BISanté
 - Exemplaire : cote 33340B
- Paris, BNF
 - Exemplaire : Tolbiac 8 TD29 34 (B)

1617, Frankfurt, Jennis Lukas et Uffenbach Peter, *Lilium medicinæ eptaphullani ... revisa à quam plurimis mendis correctâ, & multis annotatiunculis adaucta*

- Montpellier, BIMMed
 - Exemplaire : Ea 127 in-8°
- Nancy, B Stanislas
 - Exemplaire : 302475
- Niort, Méd Pierre-Moinot, Fonds Anciens
 - Exemplaire : 7373
- Oxford, BL
 - Exemplaire : Marl. D 20
- Paris, AMed
 - Exemplaire : D2074
- Paris, BISanté
 - Exemplaire : cote 3340C
- Paris, BNF
 - Exemplaire : Toliac 8 TD29 35
- Troyes, MédCM
 - Exemplaire : s.18.2737

Bibliographie

Sigles et abréviations

AND² Online Edition 2021 = *Anglo-Norman Dictionary (AND² Online Edition)*. Aberystwyth University. <https://anglo-norman.net>.

DMF 2020 = *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*. Version 2020. <http://www.atilf.fr/dmf>.

FEW = von Wartburg, W. (1922-2002). *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Eine darstellung des galloromanischen Sprachschatzes. Bonn (Schroeder ; chez l'auteur ; Klopp), Heidelberg (Winter), Leipzig ; Berlin (Teubner), Basel (Zbinden).

du Cange numérisé = du Cange, Ch.F. (1883-87). *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Niort : L. Favre. <http://ducange.enc.sorbonne.fr>.

GdF = Godefroy, F. (1880-1902). *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*. 10 vols. Paris : Vieweg.

T-L = Tobler, A. ; Lommatzsch, E. (1925-2008). *Altfranzösisches Wörterbuch*. 12 Bde. Berlin : Weidmannsche Buchhandlung. Édition électronique conçue et réalisée par P. Blumenthal et A. Stein. Stuttgart : Steiner, 2002. <https://www.ling.uni-stuttgart.de/institut/ilr/toblerlommatzsch/index.htm>.

TLFi = *Trésor de la Langue Française informatisé*. ATILF-CNRS et Université de Lorraine. <http://www.atilf.fr/tlfi>.

Éditions modernes

- Carlowitz, H.C. (1913). *Der Lepraabschnitt aus Bernhard von Gordons „Lilium medicinae“ in mittelalterlicher deutscher Übersetzung* [PhD dissertation]. Leipzig : Leipzig Universität.
- Carré, A. ; Cifuentes L. (2017). *La traducció catalana medieval del Lilium medicinae de Bernat de Gordon. Estudi i edició del fragment conservat (llibre VII, Antidotari)*. London : Queen Mary University of London.
- Dutton, B. ; Nieves Sánchez, M. (eds) (1993). *Gordonio Bernardo : Lilio de medicina. Estudio y edición*. 2 t. Madrid : Arcos Libros.
- Olalla Sánchez, M. (2004-15). *Lilium medicinae de Bernardo de Gordon (en su versión hebrea)*. Vol. 1, *Los venenos* (2005). Vol. 2, *Las enfermedades de la piel* (2009). Vol. 3, *Las fiebres. El dolor. Sobre los que van de viaje* (2016). Cuenca : Editorial Alfonsópolis.

Études

- Buridan, C. (2011). « Modèles et remodelages ». Galderisi, C. (éd.), *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*. Étude et répertoire. 2 vols. Turnhout : Brepols, 93-126.
- Carré Pons, A. (2013). « Les traduccions catalana i castellana del *Lilium medicinae* (1303-1305) de Bernat de Gordon ». *Revista Catalana de Teologia*, 38(2), 635-51. <https://raco.cat/index.php/RevistaTeologia/article/view/275002>.
- Connelly, E. (2017). « 'My Written Books of Surgery in the Englishe Tonge' : The London Company of Barber-Surgeons and the Lylye of Medicynes ». *Manuscript Studies : A Journal of the Schoenberg Institute for Manuscript Studies*, 2(2), 369-91. <https://doi.org/10.1353/mns.2017.0018>.
- Demaitre, L. (1980). *Bernard de Gordon. Doctor and Practitioner*. Toronto : Pontifical Institute of Mediaeval Studies.
- Demaitre, L. (1998). « Medical Writing in Transition. Between Ars and Vulgus ». *Early Science and Medicine*, 3(2), 88-102. <https://doi.org/10.1163/157338298X00239>.
- Dubois, J. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Ducos, J. (2008). « La traduction comme mode de diffusion scientifique au Moyen Âge ». Duris, P. (éd.), *Traduire la science. Hier et aujourd'hui*. Pessac : Maison Sciences Homme Aquitaine, 11-24. <https://doi.org/10.4000/books.msha.8748>.
- Ducos, J. ; Goyens, M. (2015). *Traduire au XIV^e siècle. Evrart de Conty et la vie intellectuelle à la cour de Charles V*. Paris : Honoré Champion.
- Ferre Cano, L. (2000). « Las traducciones hebreas de la obra médica de Bernard de Gordon. Hebrew Translations from Medical Works by Bernard de Gordon ». *Miscelánea de estudios árabes y hebraicos*, 49, 191-205.
- Giacomotto-Charra, V. (2015). « Art et science ». Duché, V. (éd.), *Histoire des traductions en langue française, XV^e et XVI^e siècles*. Paris : Verdier, 737-828.
- Green, M. (2008). *Making Women's Medicine Masculine. The Rise of Male Authority in Pre-Modern Gynaecology*. Oxford : Oxford University Press.
- Hunt, T. (1998). *Anglo-Norman Medicine*. Vol. 2, *Shorter Treatises*. Woodbridge : Boydell & Brewer.

- Hunt, T. (2008). *An Old French Herbal (MS Princeton U.L. Garrett 131)*. Turnhout : Brepols.
- Jacquart, D. (1990). « Principales étapes dans la transmission des textes de médecine (XIe-XIVe siècle) ». Hamesse, J. ; Fattori, M. (éds), *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale. Traductions et traducteurs de l'Antiquité tardive au XIVe siècle = Actes du Colloque international de Cassino (15-17 juin 1989)*. Louvain-La-Neuve : Éditions de l'Université Catholique de Louvain, 251-71.
- Jacquart, D. (2017). « De la *practica* à la pratique médicale effective à la fin du Moyen Âge ». Chandelier, J. ; Verna, C. ; Weill-Parot, N. (éds), *Science et technique au Moyen Âge (XII^e-XV^e siècles)*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 291-303.
- Jacques le Goff [1957] (1985). *Les Intellectuels au Moyen Âge*. Paris : Seuil.
- Lusignan, S. (1986). *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française au XIIIe et XIVe siècles*. Paris : Vrin.
- Mackay, G. (1904). « Ancient Gaelic Medical Manuscripts ». *The Caledonian Medical Journal*, n.s., 6(2), 34-45.
- Neubauer, A.; Cowley, A.E. (1886-1906). *Catalogue of the Hebrew Manuscripts in the Bodleian Library*, vols. 1-2. Oxford : Clarendon Press.
- Olalla Sánchez, M. (2004). « Filología y medicina. La traducción de un texto médico hebreo del s. XIV. El *Lillium Medicinae* de Bernardo de Gordon ». Villayandre Llamazares, M. (ed.), *Actas del V Congreso de Lingüística General* (León, 5-8 marzo 2002). Madrid : Arco Libros, 2145-52.
- Olalla Sánchez, M. (2005). « Estructuras argumentativas en el discurso científico : la escolástica y la medicina hebrea del s. XIV ». *Miscelánea de estudios árabes y hebraicos. Sección de hebreo*, 54, 77-96.
- Sanchez, A. (2019a). « Réflexions sur l'évolution linguistique des traductions françaises du *Lilium medicinæ* de Bernard de Gordon ». *Le Français préclassique (1500-1650)*. Paris : Honoré Champion, 97-110. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03245909/document>.
- Sanchez, A. (2019b). « Les traductions françaises du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon. Intérêts d'une approche littéraire et linguistique pour l'histoire de la transmission des savoirs médicaux ». *Cahiers François Viète*, 3(6), 37-54. <https://doi.org/10.4000/cahierscfv.447>.

